

**Prix d'Abonnement :**  
 CANADA -- \$2.00  
 ETATS-UNIS -- \$3.00  
 Par le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

**ADRESSE:**  
 50, RUE BONAVENTURE  
 Les Trois-Rivières,  
 P. Q.  
 Tél. 640 Casier 170

22ième ANNÉE -- No 18

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 7 AOUT 1930

DEUX SOUS LE NUMERO

## Les fêtes des 15 et 17 août au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap

26ème ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DU CAP -- CENTENAIRE DE LA MEDAILLE MIRACULEUSE

### PROGRAMME (Heure avancée)

- I. -- DU 8 AU 17 AOUT: Neuvaine:
    - a) Le matin, à 7, 6 et 8 hres, messes, confessions, communications et recommandations aux prières.
    - b) L'après-midi, à 4 hres, récitation du chapelet, recommandations, vénération des Saintes Reliques.
    - c) Le soir, à 7 1/2 hres, cantique, recommandations, sermon, Salut et confessions.
  - II. -- DU 11 AU 13 AOUT: Quarante-Heures.
  - III. -- LE VENDREDI, 15 AOUT: 26e anniversaire du Couronnement de Notre-Dame du Cap et centenaire de la Médaille Miraculeuse.
    - a) Le matin:
      1. -- A 5, 6, 7, 8, 9 et 10 hres, messes au Sanctuaire, confessions et communications.
      2. -- A 9 hres: Chemin de Croix en plein air.
      3. -- A 10 1/2 hres, grand-messe au pied du Calvaire, célébrée par Mgr Frs Boulay, P.D., avec sermon de circonstance, par le Rév. Père Alexis, O.M.I., Cap du Sanctuaire de la Réparation, Montréal.
    - b) L'après-midi: A 3 hres, ralliement général des pèlerins en face du Sanctuaire, cantique, procession T.S. Sacrement, allocation et bénédiction des malades au pied du Calvaire.
    - c) Le soir: A 8 hres, cantique, procession du Rosaire aux flambeaux, allocation, Salut, consécration, Magnificat, illumination, concert.
  - IV. -- LE DIMANCHE, 17 AOUT: Mêmes Fêtes que le 15.
    - a) Le matin et l'après-midi: Même programme que le jeudi.
      - Grand-messe en plein air chantée par S.G. Mgr A.-O. Comtois, évêque-auxiliaire des Trois-Rivières. Sermon par S.G. Mgr R. Villeneuve, O.M.I., évêque-élu de Gravelbourg.
      - b) Le soir: Manifestation en l'honneur des Acadiens, à l'occasion de leur fête nationale. Procession aux flambeaux, Salut en plein air, allocation: «Soire à leur dra-eau», à l'Étoile de la Mer, à Notre-Dame de l'Acadie, Ave Maris Stella!
- A tous la plus cordiale bienvenue.

## Un grand deuil chez les Filles de Jésus

Mort de la Révde Mère Marie Ste-Bathilde

Un deuil bien pénible atteint la Communauté des Filles de Jésus, par la mort de la Mère Marie Ste-Bathilde survenue le 30 juillet à leur Maison Mère, de Kermaria, France.

Arrivée aux Trois-Rivières, en septembre 1903, elle y exerça les délicates fonctions de Maitresse de Novices. Plus tard, Provinciale des Communautés de l'Ouest, pendant douze ans, puis Provinciale de la région des Trois-Rivières et des Communautés de l'Est, la vénérée défunte y dépensa sans compter les trésors de sa belle intelligence et de son grand cœur. Ses anciennes filles reconnaissantes conserveront aussi le souvenir de son grand esprit religieux et les amis que sa franche cordialité lui avait acquis si nombreux aux Trois-Rivières, voudront lui accorder le secours de leurs suffrages avec leurs regrets émus.

## L'Intern. ferme des moulins aux Etats-Unis

L'exemple le plus récent du transfert de la production de papier-journal des moulins américains aux moulins canadiens est la fermeture du moulin de la Waterway Paper Products Company à Chicago, que l'International Paper Company a acquis récemment, les opérations ont été transportées aux moulins canadiens de la compagnie. La compagnie a transféré les opérations de six moulins américains au Canada depuis le 1er janvier.

Le moulin de la Waterway Paper Products Company est important; il a une production possible de 110 tonnes par jour ou de 30,000 tonnes par année. La compagnie pourra ainsi continuer à augmenter le rendement de ses moulins canadiens à Trois-Rivières et sur la Gatineau; ces deux établissements produisent à bon compte et voient leur production croître sans cesse.

En 1927, première année où le moulin des Trois-Rivières a compté huit machines, la production a eu une moyenne de 563 tonnes de papier-journal par jour; en avril dernier, ce chiffre avait été porté à 712 tonnes. Dans la première année du moulin de la Gatineau--1928--la production a trouvé une moyenne de 471 tonnes par jour, laquelle a passé à 593 tonnes en 1929 et à 644 tonnes en avril dernier.

L'expansion des opérations des moulins canadiens de la compagnie contribue à augmenter la prospérité des districts où ils sont situés.

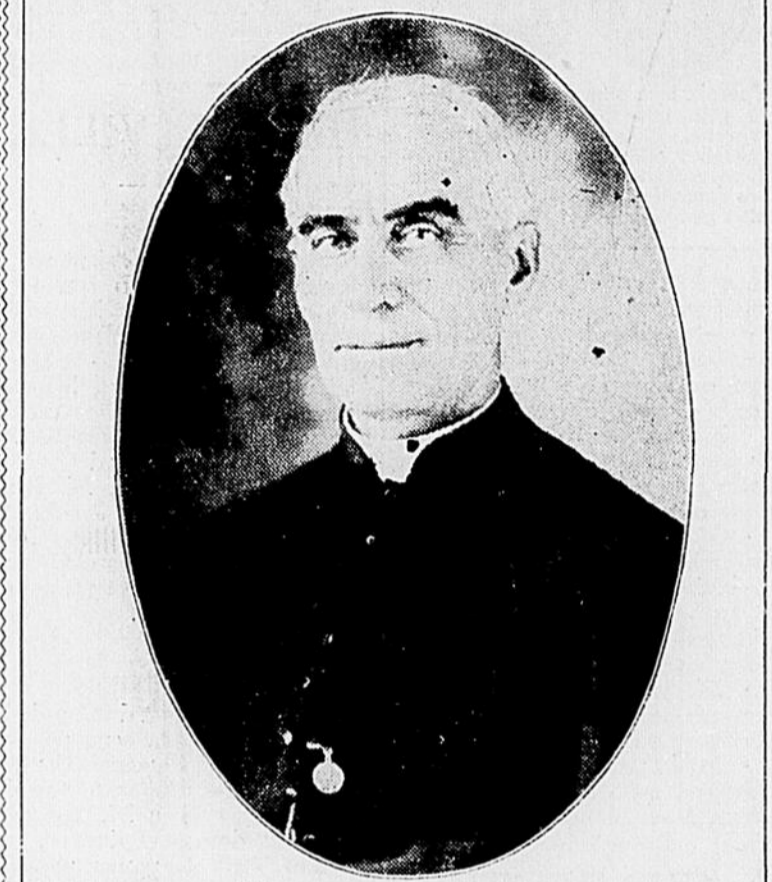
## Rome célèbre la fête de N.-D. des Neiges

Rome, 5.--Les églises de Rome dédiées à la sainte Vierge-Marie célèbrent aujourd'hui, la fête de N.-D. des Neiges, fête remontant au quatrième siècle. D'après la légende, deux pieuses Romaines, avec l'approbation du pape Libère, désiraient consacrer une église en l'honneur de Marie et prièrent pour obtenir un signe par rapport au site à choisir. Le 5 août 352, par un chapelet brûlant, se produisit un phénomène étrange: un feu blanc et pur apparut au-dessus de la basilique de Ste-Marie-Majeure, dont la structure originale fut terminée en 386.

étrange maladie qui semble être une combinaison d'empoisonnement du sang et d'érysipèle.

A bon nombre d'endroits dans les districts ruraux, l'eau se fait rare, et les autorités préviennent les gens de faire attention à ne pas boire d'eau qui pourrait être polluée. Elles craignent une épidémie de fièvre typhoïde.

## Ad Multos et Faustissimos Annos



M. le chan. G.-E. Panneton  
 Curé de Louiseville

Que S. G. Mgr Cloutier vient de nommer chanoine titulaire de l'église cathédrale des Trois-Rivières.

### BIOGRAPHIE

M. l'abbé Georges-Elisée Panneton, né aux Trois-Rivières, le 23 décembre 1866, de Philippe-Elisée Panneton, banquier, et de Joséphine-Dorilla Turcotte, fit ses études aux Trois-Rivières, où il fut ordonné par Mgr Lafèche, le 2 juillet 1890. Au Séminaire des Trois-Rivières, professeur de philosophie (1890-1898), directeur des élèves (1898-1904), encore professeur de philosophie depuis 1904; en même temps aumônier des Soeurs Sainte-Famille (1900-1902), des Dominicaines, de 1901 à 1908; En 1904 aumônier des Ursulines, remplaçant Mgr Baril, malade; 1904 prof. de Chant et directeur de la Fanfare du Séminaire; 1905-07 professeur de Philosophie; sept. 1907 à février 1909, directeur du Grand Séminaire; 1909 à 1915 aumônier des Soeurs de la Providence; de 1915 à 1930, curé à St-Narcisse; aujourd'hui curé à Louiseville.

Au distingué chanoine Le Bien Public est heureux d'offrir aujourd'hui ses plus sincères félicitations.

## Aidons nos orphelins

Lorsqu'une oeuvre de charité quelconque fait appel à une générosité de nos trilluviens, ils y répondent toujours, avec un grand empressement, de sorte que tout le monde leur reconnaît un esprit de charité et de bienfaisance.

Aujourd'hui ce sont les orphelins de St-Dominique, qui viennent demander à la population des Trois-Rivières et des environs, l'aumône nécessaire à leur subsistance par un grand bazar qui aura lieu pendant la semaine et sur le terrain de l'Exposition, du 16 au 23 août.

Plusieurs personnes cependant ne comprennent pas dans toute son étendue cette oeuvre de l'Orphelinat St-Dominique; surtout en ce siècle de matérialisme égoïste, on semble un peu trop oublier ceux que le malheur a flétris ou jetés dans la misère.

Lorsque tous se méconnaissent et se séparent, lorsque le frère ne reconnaît pas son frère, que le père abandonne son fils, la mère son enfant; "Mère de tous les fils et soeur de tous les frères," comme le dit si bien Lamartine, les Soeurs de l'Orphelinat reçoivent des petits malheureux rebuts du monde, et de mandent à Dieu de ne pas délaisser ces pauvres créatures, mais de leur procurer le nécessaire.

La l'orphelin trouve une seconde mère souvent même plus tendre que la première. Il y rencontre de nouveaux frères qui remplaceront ceux que l'infortune lui a fait perdre.

En un mot, l'orphelin reçoit à l'Orphelinat les soins nécessaires à l'enfance, soins absolument indispensables, pour le diriger vers son avenir.

## Les fêtes des 15 et 17 août au Cap

Sans être aussi grandioses que l'an dernier, nos fêtes des 15 et 17 août prochain n'en revêtiront pas moins un caractère d'extraordinaire solennité.

C'est qu'à l'anniversaire traditionnel du Couronnement de Notre-Dame du Cap se joindra la célébration anticipée du Centenaire de la Médaille Miraculeuse.

De tous côtés, nous avons reçu, depuis le début de l'année, tant et de si édifiantes expressions de confiance en cette médaille privilégiée de la sainte Vierge, que nous sommes assurés, pour nos deux jours de fête, d'un concours imposant de pèlerins.

Au sortir de la tourmente électorale, entre la récolte des foins et les moissons, en dépit de la crise financière qui sévit un peu partout, ils aimeront, les fervents de Notre-Dame du Cap, venir se recueillir dans l'atmosphère reposante de son Sanctuaire et de ses parterres. Avec nous et les éminents personnalités qui présideront nos diverses manifestations, nombreux ils seront pour offrir leurs filiales hommages à leur bien-aimée Reine et Patronne, lui redire leur profonde gratitude et, surtout, lui exposer leurs nécessités spirituelles et temporelles.

### Les Gardiens du Pèlerinage

Il nous rait l'aider du secours de nos deniers. Dans quelques jours l'occasion se présentera à nous; ne le rejetez pas, mais allons de grand coeur et en grand nombre porter à la belle oeuvre de l'Orphelinat St-Dominique l'aumône qui prête à Dieu.

## Description du R-100

Le R-100 est une audacieuse construction dépassant de beaucoup les prévisions les plus fantastiques des pionniers de l'aviation. Plus gros que le Graf Zeppelin, il dépasse tout ce qui s'est fait jusqu'ici. Il a été spécialement construit pour transporter des passagers (tous les dirigeables angais à date n'étaient que d'ordre militaire) et s'adapte à un mât d'atterrissage.

Le type du Zeppelin se reconnaît dans sa structure mais grandement amélioré par l'application des principes scientifiques les plus modernes. Il est intéressant, par l'effort que l'on a tenté pour standardiser les différents matériaux employés dans sa construction. On remarque dans sa coque, dans ses ailerons et dans les cabines à passagers, plus de cinquante produits manufacturés employés couramment dans la construction des Zeppelins. La difficulté de créer des pièces spéciales a été, par ce fait grandement éliminée. Excepté l'espace pris par une machine, à faire le fuselage, la totalité des appareils constructeurs ne prend pas de local considérable.

L'emploi du duralumin pour la charpente, le dessin des joints et des traverses, les panneaux de contrôle intérieurs de l'hélium sont des points de curiosité scientifiques qui ne manqueront pas d'intéresser les ingénieurs canadiens.

**Immense**--Le R-100 mesure 709 pieds de long par 133 pieds de hauteur avec un diamètre maximum de 133 pieds. Il a une capacité de 5,000,000 de pieds cubes d'hélium pouvant soulever, dans des conditions normales, une masse pesant 156 tonnes.

La superficie des ailerons comprenant ceux qui servent à la stabilisation dans l'air, équivaut à 11,400 pieds carrés.

La cabine des passagers et la chambre de conduite sont un peu en arrière du centre positif de la nacelle.

**La Coque**--La coque est divisée en trois ponts. Le plancher inférieur est affecté aux quartiers de l'équipage et les deux étages supérieurs au logement des passagers.

Une chambre de sureté remplie d'air comprimé sépare les parties habitées de la chambre des gaz. L'installation la plus moderne d'électricité sert tant à l'éclairage qu'au chauffage de la cuisine.

Un second étage sont situés la salle à dîner, mesurant 864 pieds carrés, et contenant 56 fauteuils, deux ponts-promenade de 350 pieds carrés de surface chançan. A l'étage supérieur, au sortir de la salle à dîner, on voit deux belvédères percés de hublots et mesurant chacun 105 pieds carrés, un salon immense (540 pieds carrés), 32 cabines pouvant contenir 100 lits. D'autres chambres sont placées sur chaque pont entre la salle à manger et les promenades (à l'étage du bas) et entre les balcons et le salon (à l'étage d'en haut).

**Sa force motrice**--Le poste de pilotage s'avance au-dessous du bloc principal, auquel il est attaché par une structure d'acier. Le capitaine et les officiers y ont leur chambre.

Le dirigeable est actionné par trois puissants moteurs Rolls-Royce développant chacun six cent-soixante chevaux-vapeur et deux hélices gigantesques. Ces moteurs sont placés à l'arrière du quartier des passagers de façon à diminuer le plus possible le bruit des engins dans le repos des voyageurs.

Chaque chambre de pouvoir est divisée en trois sections. La section du centre est stationnaire et renferme toutes les manœuvres de contrôle; les machines auxiliaires, les réservoirs d'huile d'urgence et les radiateurs. Les deux autres parties contiennent le moteur et sont boulonnées à la section centrale, de sorte qu'en cas de nécessité, elles sont facilement détachables. Un appareil spécial a été imaginé pour contrebalancer le poids pendant qu'une partie du moteur est descendue au moyen de chaînes à l'atelier des mécaniciens pour être réparée ou changée. C'est la première fois que la méthode de changer les moteurs en plein vol a été expérimentée et elle est fort praticable. Le moteur principal est mis en marche par un démarreur "Bristol".

## La coque: La coque est en duralumin et consiste en 16 cadres-divisés en polygones réguliers de 16 côtés, joints l'un à l'autre par des poutres longitudinales. Les cadres transversaux sont supportés par des fils d'acier disposés en rayons qui se rejoignent à un axe commun. Le système de filage d'acier "Tuloc-Tralay" est ici mis à l'épreuve.

La stabilisation de l'aéronef est due à l'emploi de quatre planeurs disposés en forme de croix.

**Le ballon:** La carapace de toile concave en tout 15 poches d'hélium et est manufacturée par la compagnie Zeppelin. La compagnie Royal Airships Works n'était pas installée pour cet ouvrage et l'on fut forcé de recourir à une entreprise étrangère.

Le plus grand sac d'hélium du R-100 peut renfermer 550,000 pieds cubes de gaz, pèse 1,580 livres et soulève une pesanteur de 167 tonnes. La surface couverte par l'étendue du matériel des récipients d'air, joints l'un à l'autre, couvrirait 55,800 verges carrés, soit dix acres.

Les moteurs sont à injectés par plus de 34 réservoirs contenant chacun 250 gallons d'essence, placés sous le plancher de la nacelle et leur contact est approché des moteurs par une pompe automatique à raison de 600 gallons à l'heure. Six tonnes d'eau de ballast sont à bord. Elles servent en cas de force majeure à alléger le poids du dirigeable de façon à ce qu'il gagne de l'altitude. Il transporte aussi quatre tonnes d'eau potable à l'usage des passagers.

**70 milles à l'heure:** L'aéronef marche très rapidement et garde sur un long voyage, une moyenne de 70 milles à l'heure à 5,000 pieds d'altitude. Cette vitesse surprenante est due à la forme pointue de la partie avant, qui fend l'air facilement. Il est donc par ce détail même plus rapide que le "Graf Zeppelin", qui présente une surface ronde aux voûtes.

C'est donc dire que, se basant sur cette traversée d'essai, un dirigeable sûr de sa route parcourra la distance Montréal-Londres en deux jours avec des conditions atmosphériques propices.

Il est facile de comprendre que le coût de l'aérostat est assez élevé, mais toutes proportions gardées, il n'est pas plus dispendieux qu'un navire de tonnage moyen.

Sir Burney déclare que la réalisation du R-100 demanda un dépense de L450,000, soit près de \$2,250,000; et que les moteurs sont évalués à L53,000, soit près de \$265,500.

## La production des cigarettes pour 1930

La production des cigarettes en 1930 est estimée par le Brookmire Economic Service à 125,000,000, 000 comparativement à 119,000,000,000 l'an dernier, soit une augmentation d'environ 5 pour cent. Le Brookmire continue: "La production de cigarettes pendant la dernière moitié de 1930 devrait montrer une augmentation sensible, comparativement à celle des mois correspondants de 1929. La production de cigarettes en juin s'est élevée à 11,751,000, comparativement à 10,840,000,000 en juin de l'an dernier, soit un gain de 8.4 pour cent. Les mois d'avril et de mai de 1929, ont montré des augmentations considérables, comparativement à l'année précédente, et, conséquemment, il n'a pas été surprisant de constater une diminution pendant les mois d'avril et de mai de 1930. Peu d'industries seront en mesure de montrer une augmentation du volume des affaires, cette année. Une hausse des prix est même plus importante pour l'industrie de la cigarette que l'augmentation du volume des affaires. Au mois d'avril 1928, les prix des cigarettes ont subi une diminution de \$6.4 du mille à \$6.00--le bas prix qui a prévalu jusqu'au 5 octobre 1929, alors que le prix a remonté à \$6.40. Nous estimons que les fabricants de cigarettes recevront, cette année, 27 cents de plus en moyenne par mille, pour leurs cigarettes, que l'an dernier. Avec un volume de 125,000,000,000 de cigarettes, les profits nets seraient augmentés d'environ \$34,000,000. Toutes les compagnies importantes de cigarettes devraient montrer une augmentation de leurs profits pour 1930, comparativement à 1929.

## La médecine canadienne à l'honneur

ECHOS D'UNE MISSION EN BELGIQUE

Dr DEBLOIS

Voici comment les médecins Belges apprécient l'oeuvre poursuivie au Canada, par l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Nous avons reçu en Belgique récemment la visite du docteur Ch. DeBlois, Directeur du Sanatorium des Trois-Rivières, Gouverneur du Collège des Médecins, et délégué de l'Association des médecins de la langue française de l'Amérique du Nord.

Ainsi nous fut annoncé le onzième Congrès de cette Association importante qui maintient la culture française et latine en Amérique. Ce Congrès se tiendra à la fin du Septembre à Montréal et sera amplement consacré à l'examen de questions physiothérapiques. C'est la première fois qu'un tel programme peut être élaboré dans un Congrès de médecine générale, et nous en devons gratitude à nos amis du Canada.

Le programme est relatif à l'examen des fondements de la physiothérapie, aux applications Otorhinolaryngologie, et arthologie, dans la pratique industrielle, pédiatrie en dermatologie. Des démonstrations cliniques sont organisées.

Nous sommes heureux de signaler une telle initiative qui montre toute l'importance que prend la physiothérapie dans la pratique médicale.

On sait d'autre part que, grâce aux Docteurs DeBlois et Archambault, un Comité Canadien de participation au Congrès de Liège, a été constitué.

Nous souhaitons la continuation d'excellentes relations avec nos amis français du Canada.

## Splendide spectacle au firmament

Philadelphie, Penn.--Lundi prochain, le 11 août, si la température est favorable, l'on pourra contempler, dans la soirée, un magnifique spectacle, celui de centaines d'étoiles filantes qui vont sillonner le firmament. Ces étoiles forment ce que les astronomes appellent les Perséides. L'on pourra les voir en regardant vers l'horizon du nord-ouest après le coucher du soleil. Les étoiles filantes deviendront de plus en plus nombreuses et passeront de plus en plus haut dans le firmament, vers le milieu de la nuit ou après minuit.

## Vague de chaleur aux Etats-Unis

Chicago, 5.--Des averses ont enfin tempéré un peu la température dans le moyen-ouest et dans le sud des Etats-Unis. L'on prédit aussi de la pluie, puis un abaissement de la température, pour la Nouvelle-Angleterre et pour les Etats de la côte de l'Atlantique. Une forte pluie est tombée hier soir sur l'Oklaheima, brûlé par une sécheresse d'un mois. Pendant cette période la température a varié de 100 à 112 degrés dans cet Etat. Cette dernière température est celle dont "jouissent" hier Bartlesville.

112 degrés, c'est aussi la température qui a encore brûlé hier le Nebraska et l'Iowa. Mais il y pleut enfin aujourd'hui.

Les millions de gens de la côte de l'Atlantique qui espéraient que la vague de chaleur intense disparaîtrait et qu'un peu de fraîcheur les soulagerait enfin ont été déçus, encore aujourd'hui. Il fait un chaleur lourde et humide. Hier, le thermomètre marquait 90 degrés à New-York. Trois personnes ont succombé hier, dans le métropole, à l'épuisement causé par la température. Sept autres se sont noyées. La température serait la cause de la propagation d'une nouvelle et

Dr René Ledent.  
 (Extrait des Annales de Médecine physique et de Physio-Biologie.)

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

ST-SEVERE

Réunion chez M. W. Lampron

A l'occasion du départ de Mlle Irène Lampron pour le Noviciat des SS. des SS. N.N. de Jésus et de Marie, un grand nombre de parents et d'amis se sont réunis. Les invités étaient MM. et Mmes Wilbrod Lemay, Hormidas et Euchariste Lampron, M. Adem Lampron, Mlles Aldée et Adélaïde Désaulniers, Arnéla Boisclair, Marie-Claire et Victoire Lampron, Rose Milot, Marie-Ange, Germaine et Yvette Héroux, Marie-Jeanne Robert, Hélène, Camélia et Auréa Gélinas, Juliette Héroux, Régine Lafontaine, Françoise Robert, Béatrice Gélinas, MM. Ernest, Camille et Emile Lacerte, Henri, Albert et Philippe Desaulniers, Joseph, Adem Lampron, Roch Boisclair, Alphonse Lampron, Origène Trahan, Rémi Lavergne, Roland Robert, Bertrand Chabré.

Funérailles de M. Euchariste Lamy

Notre paroisse vient de voir disparaître un de nos plus distingués et estimés citoyens dans la personne de M. Euchariste Lamy, époux de feu Séverine Chabré. Après plusieurs mois de maladie, il rendit son âme à Dieu le 20 juillet. Il était âgé de 78 ans et 5 mois. Il était gérant de la cuisine populaire et secrétaire d'école. Ses imposantes funérailles eurent lieu dans notre église le 23 courant au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis.

M. le curé E. S. de Carafel, d'Yamachiche, fit la levée du corps à la chambre mortuaire.

Portait le cercueil: MM. Adrien Chabré accompagné de son épouse.

Porteurs du cercueil: MM. Nap. et Evariste Pelletier de Ste-Jeanne d'Arc; M. Joseph Lamy, des Trois-Rivières; M. William Lamy, de Montréal; MM. Donat Lafontaine, de Louiseville et Gilbert Lafontaine de La Pointe de Lac.

M. l'abbé A. Foucher, de St-Léon, chanta le service assisté de M. les M. abbés E. Lamy, de St-Barnabé et H. Morrissette, du Séminaire des Trois-Rivières. Figuraient au choeur: M. E. S. de Carafel, curé d'Yamachiche; M. J. Mailhot, ecclésiastique, du Séminaire des Trois-Rivières, M. A. Lavergne, curé de St-Léon, et M. A. Trudel, curé de la paroisse.

La chorale paroissiale renforcée par plusieurs chœurs qui avaient gracieusement offert leur concours fit les frais du chant.

M. le notaire A. Gélinas, de St-Barnabé, chanta le cantique;

Sainte-Cite.

La collecte fut faite par M. et Mme Arthur Lafontaine, d'Yamachiche; et M. et Mme Octave Hébert, de Ste-Jeanne d'Arc.

Conduisaient le deuil: M. et Mme Arthur Gélinas, M. Philippe E. Gélinas, Mlles Antoinette, Cécile, Benoîte, et Angèle Gélinas, M. et Mme Dollard Gélinas, MM. Paul-Émile, Philippe et Antonio Lamy, M. Joseph Chabré, MM. et Mmes Philias, Adem et Ephrem Lamy, Origène Chabré, M. Léo Chabré, Mlle Bernadette Chabré, de St-Sévère; M. et Mme Ephrem Lafontaine, des Trois-Rivières; MM. et Mmes Isaac Guillemette, Arthur Guillemette, Joseph Lamy, Raymond Chabré, Edmond Chabré, MM. Victor Lamy, Ubaldo Gélinas, Léo Perron, Maurice et Paul Chabré, Mlle Simone Gélinas, M. Louis Lamy, de St-Barnabé; M. Honoré Hamel, MM. et Mmes Albert Lamy, Nazaire Héroux, Emile Gélinas, M. Joseph Héroux, Mlles Antoinette Héroux, Annette Gélinas, MM. Baptiste Melançon, Donat Gélinas, MM. et Mmes Josée, Isabelle, Donat Gélinas, Mlles Simone et Gabrielle Lamy, et Monique Gélinas, MM. Théodore Diamond, Amédée Gélinas, Majorique Gélinas, d'Yamachiche, M. et Mme Arthur Lafontaine, M. Maxime Panneton, Mlles Béatrice et Bella Panneton.

De Montréal: MM. William Lamy, Rodolphe Boisvert, Aréole Milot, Mme Wilbrod Milot, Mlle Maria Billette.

De La Pointe de Lac: MM. et Mmes Gilbert Lafontaine, Moïse Gravel, Mlle Jeanne d'Arc Gravel.

De Louiseville: MM. et Mmes Donat Lafontaine, Philogène Lampron, Mme Vve O. Julien.

De St-Georges: M. et Mme Joseph Pelletier, Mlles Marthe et Cécile Julien.

De Ste-Jeanne d'Arc: MM. et Mmes Octave Hébert, Evariste Pellerin, Napoléon Pelletier, Adélaïde Gélinas, M. Roméo Déziel, De Grand-Mère: M. Emile Gravel.

De Charette: Mme Vve Freddy Héroux, M. Pierre Héroux.

De la Banlieue des Trois-Rivières: M. Joseph Bellemare.

Des offrandes de prières, messages de sympathies entouraient la tombe du regretté disparu.

A ses parents, nous réitérons nos plus vives condoléances.

Naissance

Le 23 juillet a été baptisé Joseph-Victor-Gaston-Germain, enfant de M. et Mme Lionel Lamy, Parrain et marraine, M. et Mme Victor Lamy, des Trois-Rivières, grands-parents de l'enfant.

Va et vient

Mme Vve J. Houde, de Montréal, en promenade chez sa soeur

Les Papiers à Mouches



Tueront bien plus de mouches pour le prix que tout autre attrape-mouche. Chaque papier tuera des mouches toute la journée, chaque jour, pendant trois semaines. Dans les épiceries, pharmacies et magasins généraux—10c le paquet.

Mme Vve Paul Milot, pour une quinzaine.

—Mlles Marcelle et Yolande Desrosiers, de Montréal, sont en promenade chez des parents, pour une quinzaine.

—MM. Maurice Chabré, Freddy Dapont et Bruno Héroux, des Trois-Rivières, passent une huitaine dans leurs familles.

—M. Eusèbe Lamy, de Montréal est arrivé dans sa famille.

—M. et Mme Thomas Mayrand, et leurs fillettes Rita et Florence, ont passé une quinzaine chez M. Joseph Chabré.

—M. A. Ferron, curé de Mont-Carmel, était de passage au presbytère la semaine dernière.

—Mlle Lucille Lamy, des Trois-Rivières, est de passage chez sa soeur, Mme Lionel Lamy.

CHARETTE

Divers

M. et Mme Elzéar St-Cyr, ainsi que M. et Mme Aimé St-Cyr et leurs fillettes Fernande et Régina, de Montréal, en visite dimanche dernier chez M. Herménégilde Gélinas.

—Mlle Hélène Gélinas, en promenade à St-Boniface de Shawinigan, ces jours-ci.

—M. et Mme Placide Auger, de Shawinigan, ainsi que M. et Mme Maxime Boarnival, leur fille Bella, de St-Barnabé, et M. et Mme Omer T. Gélinas, Mme Vve Adem Rivard, de St-Barnabé, en visite chez M. Darius Lacerte et M. Albert Boarnival, dimanche dernier.

—Mlle Jeanne d'Arc Boisvert de Shawinigan, ainsi que Mlle Simone Lamy, de St-Paulin en promenade chez M. Adem Boisvert, la semaine dernière.

—Mme Josephat Boacher ainsi que sa fille, des Trois-Rivières, en promenade chez des parents.

—Mlle Gracie Grenier, de Louiseville, en promenade chez M. Eugène Boisvert.

—Mlles Thérèse et Catherine Lessard, en visite à St-Barnabé.

—Mme Vve Lucien Robert et ses enfants, de St-Ursule en promenade chez des parents.

—MM. Hervé et Léo Lefebvre ainsi que Mlle Déina Lefebvre, des Etats-Unis, sont revenus la semaine dernière.

—Mlles Yvonne, Marie, Jeanne et Yvonne, de Ste-Flore, en visite chez M. Maxime Boisvert.

—Mlle Alice Dupont, en visite à St-Sévère.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

Malades

M. Omer Diamond et M. Euchariste Gauthier sont gravement malades; nous leurs souhaitons un prompt retour à la santé.

Service anniversaire

Dernièrement eut lieu le service anniversaire de M. Pierre Marcouiller. Beaucoup de parents et d'amis assistaient au service.

STE-URSULE

Nos visiteurs

Le 16 juillet la famille Joseph Déziel avait le bonheur de recevoir la visite de quatre religieuses de la Providence! Ses filles: Sr Ursule de Jésus, de la mission de Joliette; Sr Joseph-David de Shediac, N.B.; Sr Thérèse-Laurette, de Maison-Neuve, et sa belle-soeur Sr Firmine, de l'Institution des Sœurs-Maïettes à Montréal.

Après avoir visité leurs parents, elles nous quittèrent vendredi le 18 pour continuer leur oeuvre sublime dans chacune de leur mission.

—M. et Mme Théodore Lefebvre et Mlles Ursules Lefebvre, Laurette Déziel, MM. Théo. et Paul Lefebvre, en visite aux Trois-Rivières; et au Cap-de-la-Madeleine dernière-ment.

—Mme T. Lefebvre, de Montréal, et sa fille Mme Merier, passent quelque temps aux Chutes Ste-Ursule.

—Mme Léger de Montréal, ses filles Mlles Gabrielle et Rita et son fils Guy, passent les vacances en cette paroisse.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

HEROUXVILLE

Joyeuse réunion

Dimanche dernier étaient réunis chez M. Jules Jacob son père, M. Elzéar Jacob, M. et Mme Léopold Cossette, M. et Mme Onésime Cossette, Charles Jacob, Hervé Thiffault, Alex. Drouin, Mme I. Drouin, St-Narcisse, Mlle Aracédia Durand, M. Emile Jacob, M. Claire Jacob, M. Gérard Gervais, Mlle Jeanne Bergeron, M. Rémi Jacob, Mlle Béatrice Jacob, M. Jean-Louis Bourdeau et Mlle Béatrice Bergeron. Il y eut chant, déclamations et jeux et un goûter fut servi aux invités.

—M. A. Ferron, curé de Mont-Carmel, était de passage au presbytère la semaine dernière.

—Mlle Lucille Lamy, des Trois-Rivières, est de passage chez sa soeur, Mme Lionel Lamy.

—M. Ludger Durand et sa fille Mlle Aracédia Durand sont allés à Montréal la semaine dernière.

M. et Mme Zoltique Allaire de St-Tite et M. et Mme J.-Baptiste Tournant de St-Adelphe chez des parents dimanche.

—Mlle Hélène Gélinas, en promenade à St-Boniface de Shawinigan, ces jours-ci.

—M. et Mme Placide Auger, de Shawinigan, ainsi que M. et Mme Maxime Boarnival, leur fille Bella, de St-Barnabé, et M. et Mme Omer T. Gélinas, Mme Vve Adem Rivard, de St-Barnabé, en visite chez M. Darius Lacerte et M. Albert Boarnival, dimanche dernier.

—Mlle Jeanne d'Arc Boisvert de Shawinigan, ainsi que Mlle Simone Lamy, de St-Paulin en promenade chez M. Adem Boisvert, la semaine dernière.

—Mme Josephat Boacher ainsi que sa fille, des Trois-Rivières, en promenade chez des parents.

—Mlle Gracie Grenier, de Louiseville, en promenade chez M. Eugène Boisvert.

—Mlles Thérèse et Catherine Lessard, en visite à St-Barnabé.

—Mme Vve Lucien Robert et ses enfants, de St-Ursule en promenade chez des parents.

—MM. Hervé et Léo Lefebvre ainsi que Mlle Déina Lefebvre, des Etats-Unis, sont revenus la semaine dernière.

—Mlles Yvonne, Marie, Jeanne et Yvonne, de Ste-Flore, en visite chez M. Maxime Boisvert.

—Mlle Alice Dupont, en visite à St-Sévère.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

—Mlle Jeanne Dapont, de St-Sévère, en promenade chez son oncle, M. Ovide Marcouiller.

—M. René Dumont, Mlle Annette Dumont, M. Ernest Perrault et Mlle Fleurette Perrault, tous de Charlemagne, en visite chez M. Arthur Gauthier.

A VENDRE: Bons tuyaux de fer, grosseur 1 pce à 4 pcs, à très bonnes conditions. S'adresser au Bureau de la construction du Séminaire St-Joseph, rue Laviolette, Les Trois-Rivières, P.Q. 29-31-5-7.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

RETRAITES FERMEES

Institutrices, du 15 au 19 août; Jeunes Filles, du 22 au 26 août; Jeunes Filles, du 29 août au 2 septembre.

Ouverture, 7 hres, p m. Clôture: 8.30 hres a.m.

Pour tout renseignement s'adresser à: Directrice des Retraites, Convent de Marie-Réparatrice, 117, rue St-Charles, Les Trois-Rivières, Téléphone: 1420.

SANATORIUM DEBLOIS

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.

Traitements des maladies nerveuses et chroniques, neurasthénie, rhumatismes, dyspepsie, artério-sclérose, morphinomanie, alcoolisme, etc.

Application des dernières méthodes scientifiques y compris Cure d'eau, électricité, massage, bains de lumière et d'eau minérale, rayons ultra-violet, régimes spéciaux, etc.

Confort moderne, service d'ascenseur, solariums. Prix très modérés; chambre et pension depuis \$14.00 par semaine. Prospectus sur demande.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

—M. et Mme Emery Lafèche, de l'île Perreault, sont actuellement en promenade à Ste-Ursule.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltd. dont Mgr Dionis Gélinas est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 50, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Mieux que la pierre



Le ciment bien préparé vaut mieux que la pierre.

Pour bien associer votre nouvelle demeure; demandez le ciment de

Cyrille Labelle & Cie 10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

DIVANETTE A VENDRE

beau meuble, en imitation de cuir noir, vendra à bonnes conditions. S'adresser à M. Auguste Desmarais, Louiseville. Tél. 171.

M. et J. 28 août.

PACIFIQUE CANADIEN

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

HORAIRE EN VIGUEUR

HEURE SOLAIRE

Départs de Trois-Rivières: Trains pour Montréal

2.15 a.m. Tous les jours

9.35 a.m. jours de semaine

10.20 a.m. jours de semaine

2.35 p.m

L'ANNONCE BIEN FAITE est le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

# LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles  
Lecture saine et instructive  
Chiffres de circulation fournis sur demande.

## La responsabilité de l'hôte

Celui qui reçoit est-il toujours responsable de l'accident arrivé à son invité au cours de la réception? — La réponse à cette question ne manque pas d'être intéressante. Il est vrai qu'elle provoque nécessairement beaucoup d'opinions contraires. Le cas le plus fréquent où le problème surgit est celui de l'invité à une promenade en automobile. Nos tribunaux ont quelques fois à élucider le problème.

Un homme invite un ami, un voisin à monter dans sa voiture pour une randonnée plus ou moins longue. Durant le trajet, un accident survient et l'invité est blessé. On a vu alors l'invité prendre très mal la chose et poursuivre en dommages, souvent pour un montant considérable, l'auteur évidemment involontaire du malheur arrivé à son ami. On dit: tant pis pour le chauffeur; il n'avait qu'à laisser chez lui celui qui ne pensait même pas à cette promenade. Ce raisonnement est simple, et c'est très vrai que si l'ami n'avait pas été en compagnie, l'objet de cette affectueuse attention s'en porterait moins mal.

Les tribunaux français appelés à décider de cas semblables à ceux qui nous occupent ici, ont rendu leur décision motivée sur un raisonnement qui n'est pas dénué de bon sens. Parmi les multiples considérants de l'arrêt d'un tribunal de Paris, nous relevons les arguments qui suivent:

Quand un automobiliste vous invite à monter dans sa voiture, il fait ou un acte simplement courtois, ou encore un acte d'amabilité, ou un acte de réelle affection. Si c'est par simple courtoisie, il n'y a certainement pas lieu de lui en tenir rigueur; si c'est par amabilité ou par affection, encore moins. Le geste de cet homme est éminemment sympathique. Il croit vous rendre service, vous éviter la fatigue d'un trajet à pied, en vous invitant à monter dans sa voiture; il fait preuve d'un bon cœur. Et si l'accident arrive, comment peut-on vraiment le rechercher en justice pour les conséquences imprévues, et non voulues, évidemment, d'un acte louable à votre égard...

Si c'est par amabilité ou par affection qu'il vous prie de monter dans son auto, il devient encore plus difficile de lui en tenir rigueur. S'il vous invite à la promenade, c'est que, selon lui, la promenade vous fera du bien, vous distraira, ou, de toutes façons, fera votre condition meilleure. Il manifeste à votre endroit un affectueux intérêt. Il n'est pas tenu de la faire; il peut vous aimer autant sans toutefois vous le manifester par son invitation. Il le fait cependant, croyant en cela vous plaire.

De votre côté, vous acceptez l'invitation. C'est-à-dire que vous acquiescez à la démonstration d'amitié qu'on vous fait; vous permettez qu'on vous aime et qu'on vous fasse ce que l'autre présume devoir être un plaisir pour vous. Et avec cela, il est raisonnable d'admettre aussi que puisque vous acceptez la démonstration amicale, vous l'acceptez en même temps avec tous ses risques.

En sorte que, si en cours de route, il vous arrive malheur, votre geste de rechercher en justice l'aimable compagnon dont vous avez accepté librement d'être l'hôte, sera pour le moins tout à fait disgracieux. On ne se fait pas des rentes à même l'affection d'un ami; on ne l'invite pas non plus à payer les frais de maladie, médicaments, hôpital, remèdes, etc., toutes choses conséquentes de l'accident, sous prétexte qu'il n'avait pas à être aimable, et qu'il pouvait tout aussi bien vous laisser tranquille.

On ne demande pas l'amitié; on l'éprouve, ou on la souffre. Si on accepte la démonstration affectueuse, on devrait l'accepter avec tous ses risques. Si on ne partage pas l'amitié qu'on nous offre, on n'a qu'à pas la souffrir. Et si on monte en auto uniquement pour nous éviter l'ennui d'avoir un chauffeur bénévole qu'on ne l'aime pas, du moins, pas si impétueusement qu'il le fait à notre endroit, on se dérobe, on se défend, on commet en somme un petit acte qui n'est guère beau, et surtout qui n'est pas courageux. Et si c'est sous l'empire de ces sentiments qu'on se laisse entraîner en voiture, et qu'il nous arrive malheur, nous ne voyons pas comment le pauvre diable qui a cru bien faire à notre égard pourrait être recherché en justice.

Au reste, il ne faut pas oublier que le chauffeur aimable assume le même risque que vous qui acceptez de voyager de compagnie. En automobile, quand on bute sur un arbre ou qu'on verse dans le fossé, il y a chance égale pour l'un et l'autre d'être ou tué, ou plus ou moins gravement blessé. Devons-nous ajouter que l'ami qui veut vous faire plaisir ne suppose pas un accident possible, autrement, non seulement il ne vous inviterait pas, mais il supprimerait pour lui-même la promenade. En sorte que si vous partagez son amitié au point de lui faire confiance, vous devriez de gaieté de cœur partager avec lui le risque à courir.

C'est à peu près le sens du raisonnement des magistrats français. Comme on le voit, ces juges de Paris font la part large à l'amitié. Il leur répugne de déparer le mouvement spontané d'un cœur généreux, pour en faire à l'occasion une source de lucre, et, à tout le moins, la manifestation de l'ingratitude. La bonté humaine ne court pas de par les chemins, ni en masse aussi pressée que les autos, et c'est un acte de sagesse que de ne pas la rebouter, ni la décourager tout à fait de se montrer un peu de par notre monde égoïste.

Le même problème s'est présenté à notre connaissance d'une façon au moins inattendue. Un ménage de nationalité juive accepte l'invitation d'un syrien. La femme Rebecca ou Sarah, nous ne savons trop, fait part à son mari de sa répugnance. — C'est un chrétien, lui dit-elle; et nous ne devons pas accepter de voyager en compagnie d'un chrétien; il nous arrivera malheur. Le mari se moque de la crainte de sa femme. Il lui dit que l'acte de ce voisin part d'un bon naturel; qu'il croit leur faire plaisir en leur offrant cette promenade en auto, et que le fait d'être chrétien n'a aucune importance, au moins pour lui... Cela nous portera malheur, répète la juive, au reste j'irai avec toi mais je n'emmènerai pas les enfants.

Le rest de l'histoire est que la promenade finit comme beaucoup d'autres. En voulant éviter une auto, le chauffeur donna un mauvais coup de volant, la voiture dégringola le rambai et le juif fut tué. Ce cas d'accident d'auto qui n'est pas unique, hélas! est bien de nature à soulever une fois de plus le problème de responsabilité de l'hôte, bien que pour les tribunaux français ce cas n'offre plus matière à discussion.

Il ressort toutefois de là, à notre sens, un problème autrement plus grave pour nous. C'est que, mêlée à notre population canadienne, il se trouve toute une catégorie de gens pour qui les relations avec les chrétiens sont considérées comme oeuvre condamnable. Nous sommes cependant en pays chrétien, et sommes les maîtres chez nous, ou nous devrions l'être. Et alors il devient curieux qu'il puisse se trouver ici une certaine mentalité qui considère qu'une relation, sociale ou autre, avec un chrétien, peut être aussi néfaste que de croiser un chat noir sur la route un vendredi.

Joseph BARNARD

— Alors tu as essayé de courtiser cette institutrice?  
— Oui, imagine-toi que je n'ai pu me rendre chez elle dimanche soir...  
— Eh bien?  
— Eh bien, elle a exigé une excuse signée de mes parents.  
— La maman—Comment, tu as encore une tâche d'écrite sur ta cahier.  
— L'enfant—Ce n'est pas ma faute, maman, ce classe j'ai un petit nez comme voisin, et il a saigné du nez pendant que j'écrivais.  
— La dame—Je voudrais avoir un appareil pour ouvrir les boîtes de conserves.  
— L'employé—Quelle est la grandeur de votre cuisine?

Le marchand—Comment, les plumes que je vous ai vendues ne valent rien pour écrire.  
Le client—Non, l'enfant fait plus de fautes qu'avant.  
L'accusé—Mais, son honneur, je suis étudiant.  
— Le juge—L'ignorance n'est pas une excuse.  
La maman—Voyons, Gisèle, tu as assez mangé de gâteau, arrête-toi.  
Gisèle—Oh! maman, j'ai pas encore mal au cœur.  
— Ma chère, je viens d'apercevoir chez un antiquaire une merveille de petit téléphone Louis XV.  
— Etes-vous certain qu'il est authentique?

## CHRONIQUE

### Les plages françaises

Ce que je disais en deux mots la dernière fois, à propos de promenades parisiennes en ballon sphérique, m'a rappelé un autre incident de séjour dans la France d'avant-guerre. Cette fois, il s'agit d'un aéroplane, comme on les appelait alors, car effectivement il faut dire, en France, un avion, si l'on veut être compris ou ne pas passer pour un Belge ou un Américain. Ce terme s'est imposé par l'usage durant la guerre, et ce fut une même surprise pour les soldats français, lorsqu'ils revinrent, en 1918, dans les régions enfin arrachées aux Allemands, de constater que les populations ainsi libérées disaient encore un "aéroplane" comme avant la guerre. Elles n'avaient pas été tenues au courant de cette addition à la langue courante, qui subit ainsi de fréquentes transformations. Elles nous échappent aussi à nous Canadiens, et c'est ce qui explique en partie certaines insuffisances de vocabulaire que nous avons tendance à remplacer par des formules anglaises. Celles-ci, nous viendraient moins facilement à l'esprit si nous étions plus près, non pas de l'Académie française, qui n'en est pas encore, par exemple, à dire que deux amoureux se sont mariés, après s'être querellés, mais disons plus près du langage populaire, ingénieux et plein de sève, d'un pays qui n'a pas subi de ces transformations. C'est ce qui fait souvent dire aux Français de là-bas, rencontrant un Canadien pour la première fois, que son langage est d'une pureté qui les étonne. Ils veulent dire que notre langue est dépourvue des tentations plus ou moins fortes dont la leur s'adonne au cours des temps, et de façon parfois éphémère mais presque toujours pittoresque. Et revenons à nous... Caudron.

C'est lui que le nom du premier aéroplane que j'ai vu de près vers 1912 et qui passait par l'inventeur du biplan qu'il montait lui-même quelque part en Normandie. Son nom figurait parfois dans les faits-divers des journaux parisiens, et je ne fus pas trop surpris d'apprendre qu'il allait faire une visite aérienne au village de Cayeux, où je me trouvais en visite chez des amis en juillet de cette année-là. C'était un village normand, où la population se servait d'un patois sans doute commode, mais devant lequel on restait... panais, si j'ose dire. Cependant, plusieurs centaines de Parisiens des classes moyennes envahissaient la plage, chaque été, et ne furent pas moins étonnés que les villageois par la nouveauté que Caudron était venir par les airs un dimanche après-midi. La plage est vaste et fut vite convertie de groupes parcellaires, étendus sur le sable ou éparpillés dans l'eau, et ne perdant pas de vue l'horizon par où devait apparaître la merveille. Il ne faut pas oublier, au fond du rivage, la série obligatoire des cabanes, ou villas de petite dimension, alignées tout au long, et portant toutes un nom de fantaisie comme la Mouette, le Mimosa, Mon Repos, Ghislaine ou Gaëtan. Toutes de la côte française, de Dieppe à Biarritz, est ainsi bâtie de maisons qu'on peut presque mettre dans sa poche et ne servent qu'à abriter les mamans des rayons du soleil pendant que la progéniture prend ses baignades dans l'eau salée. Je ne parle pas des maris, parce que pour la plupart ils sont restés en ville et ne viennent que le samedi, par le "train des maris", qui se nomme encore le "fortillard" en certaines régions. Heureuse sensation, que d'être un mari qui s'en vient vers sa femme, à travers les prairies normandes, dans une chaleur qui s'atténue à mesure que la mer devient plus proche et que l'air s'imprègne peu à peu de senteurs salines. Et d'évoquer le lendemain tout ce bagabillage au grand air, et ces manifestations inconscientes, mais curieuses, d'un tempérament venu du fond des âges, et formé par les siècles autant que par le climat et la géographie. Ce qui ne nous rapproche en rien, cependant, de notre aéroplane.

Il apparut vers les quatre heures dans le ciel embrasé de soleil, et ce fut un cri d'ensemble lorsqu'il fut signalé. C'était donc vrai, on pouvait promettre de venir par les airs à tenir cette promesse. Le point noir s'approcha vite, piqua droit sur nous en suivant la côte basse, et bientôt le biplan fut sur nos têtes, montrant ses ailes sem-

blées à des boîtes de cerf-volant, car, passant à faible hauteur et ne s'éloignant que juste assez pour tenter, avec succès du reste, un virage en ellipse prudent et précautionneux, qui fut salué d'enthousiastes acclamations. "Virage parfait!" s'écriait-on avec admiration. Puis on vit la machine s'abaisser peu à peu et bientôt aller se poser sur le sable à une prudente distance de la finale. Caudron avait tenu parole, il faisait visite à Cayeux.

On le vit passer quelques instants plus tard en grande cérémonie, j'allais dire "en grande pompe", car la municipalité avait bien fait les choses, et le distingué visiteur, qui avait alors 25 ans, était précédé du corps des pompiers, et de la musique municipale, dont les flonflons retentissaient dans l'air marin. Monsieur le maire en charge et tout le restes accompagnait le concurrent, qui saluait de la tête, ayant les mains embarrassées par un bouquet énorme et bien intentionné. "Allons, enfants de la patrie", on le conduisit à la mairie, où un vin d'honneur lui fut offert avec des paroles chaleureuses de bienvenue à l'homme-oiseau, qui répondit sans doute à propos et modestie. Je n'ai plus revu M. Caudron, qui a joué par la suite un rôle brillant dans l'aviation de guerre, et continua aujourd'hui de fabriquer des avions, bien différents sans doute de celui qu'il montait bravement ce jour-là. J'en ai parlé un jour à M. Louis Bériot, venu chez nous avec le maréchal Foyolle; mais peut-être en ferions-nous plus tard le sujet d'un nouvel entretien.

Ernest BILODEAU

## La Congrégation de Notre-Dame

I.—Ce qu'elle a fait pour les missions dans le passé.

II.—Ce qu'elle accompli, dans le présent.

III.—Ce qu'elle espère réaliser, dans l'avenir.

I.—Ce que la Congrégation de Notre-Dame a fait pour les missions? Mais, c'est elle qui a ouvert la voie. En effet, c'est Marguerite Bourgeois, sa fondatrice, à la première, a levé l'étendard de l'apostolat missionnaire féminin tel que nous le connaissons aujourd'hui. C'est cette Champenoise intrépide qui, à trente-trois ans, "se levant de tout, part sans "sou ni maille", comme le veut l'Evangile, et ose mettre ses pas dans les traces des apôtres."

On ne songe pas, sans une émotion profonde, à ce qu'était alors l'apostolat dans notre sauvage Canada. Des Soeurs missionnaires actuelles, nous disons: "Ce sont des héroïnes"; mais de celes d'autrefois, n'est-il pas permis de dire: "Ce sont des saintes?"

Il est à se demander si, pour aller de l'étable de la rue Saint-Paul aux cabanes d'écorce ou aux tours de la Montagne, Marguerite Bourgeois n'avait pas besoin d'un plus grand courage que nous, maintenant, pour traverser l'Atlantique et le Pacifique?

A chaque pas qu'elle faisait dans les inextricables fourrés de la forêt vierge, Marguerite aurait pu voir bondir sur elle un Iroquois armé de son terrible tomahawk. Elle n'hésitait pas. A peine a-t-elle touché le sol de Ville-Marie, qu'elle se hâte d'aller replanter la croix sur la montagne. Ce geste est bien d'un apôtre.

D'un apôtre encore, ces courses de la vaillante Mère qui se transporte de poste en poste, pour instruire et soulager Français et Sauvages.

Dès 1676, des missions avaient été établies en dehors de l'île de Montréal. En 1680, celle de la Montagne était fondée et florissante. Les Soeurs habitaient instruisaient, leur apprenaient à coudre, à filer, à travailler. L'école de la Montagne, devint même en peu de temps, ce qu'on pourrait appeler une école normale bilingue. Mère Bourgeois avait déjà compris tout le parti qu'on pouvait tirer des apôtres indigènes. Elle n'hésita même pas à ouvrir les portes de sa communauté, à de vertueuses Iroquoises, à leur donner le costume de la Congrégation et le nom de

soeur. On eut ainsi Soeur Barbe Attention et Soeur Thérèse Gannensagoich, deux fleurs de sainteté.

Désormais, le sort de la Congrégation, semble lié à celui des chers sauvages de la Montagne. En 1701, les Soeurs suivent leurs protégés au Saalt-a-Récollet, quand les Saltpiciens y transportèrent la Bourgade de la Montagne.

Dix-neuf ans plus tard (1720), elles subissent une troisième malchance, et viennent se fixer au Lac des Deux-Montagnes, où elles sont encore aujourd'hui.

Les missionnaires suivent les sauvages et partagent les vicissitudes de leur existence. Nul ne saurait imaginer les souffrances et les privations de ces généreuses filles dans l'exiguïté de ces abris mal-sains qu'on partageait avec le plus grand nombre possible de sauvages malpropres et couverts de vermines... et ce ne sont là que quelques traits du terrible tableau.

Comme sainte compensation: de nombreuses et belles conquêtes à la foi. Au Saalt, c'est cette jeune captive, volée aux Anglais à l'âge de trois ans, mariée à un autre captif des sauvages, elle devient la mère de la famille Raizenne, note: (N.N. St. John Forbes, décédé, évêque de Vaga, coadjuteur de l'Aganaga, et Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, sont les descendants directs, à la sixième génération, des époux Raizenne.)

Deux Soeurs de la Congrégation, issues de ce mariage, deviennent, l'une, la célèbre Mère Saint-Ignace, 12e Supérieure de l'Institut, et l'autre Soeur Saint-Hermine, l'héroïne missionnaire qui passa 54 ans de sa vie au milieu des sauvages et y oublia presque la langue française. Au Lac, nommons encore ces admirables femmes, Marie Gogouin et plus tard, Charlotte Vigan et sa mère. A celles-ci, les missionnaires doivent nombre de traductions en langue gonquaine.

Ce que Marguerite Bourgeois et ses filles accomplissaient ici, elles le répétaient au Saalt-a-Récollet, à la Prairie de la Madeleine et ailleurs.

Dès 1666, Soeur Raisin allait à Champlain faire le catéchisme, préparer les enfants à la sainte communion.

Elles eurent beaucoup à souffrir la génie étant grande dans toute la colonie. Les services rendus avaient mérité aux Soeurs l'estime et la confiance générale.

Qu'on les saive à Lachine où elles n'échappent au massacre que par miracle, ou à l'île d'Orléans où les possédés de 1685, on peut apprendre d'elles l'art d'être de vraies missionnaires. Qui donc pourrait lire sans s'émerveiller l'histoire de Soeur Marie Barbier, la première fille de Montréal à embrasser la vie missionnaire? Elle part pour Québec, au début de l'hiver avec sa compagne. Le froid était excessif, et elle et nous n'avions pour nous deux qu'une couverture qui ne valait presque rien, point d'autres hardes que ce qui nous couvrait fort légèrement. Nous pensâmes geir pendant le voyage.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus mal partagées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royalement récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée, là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes. Ne montre-t-on pas une fontaine, où pend une grande scieresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite?

Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boacherville, Saint-Laurent, Neuville, A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil.

C'est avec fierté que la Congrégation peut se vanter les années de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figuraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeois au grand apôtre Saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles: Labears, peines, veilles, rombreuses, faim, soif, jeûnes multiples, froid, nudité... j'ai tout

souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corinthiens, ch. XI, 27; ch. XI, 12)

II.—La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement. La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs couvents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeois pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le Calendrier "Mes Missions" préparé par le Rév. Père Côté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles. On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin-là, et que la foi naïve de ces enfants leur faisait considérer comme une chose accomplie.

En juin et 1925, une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame fonda, avec la permission de Sa Grandeur Gauthier, archevêque coadjuteur, une pieuse Union de prières pour le Clergé Missionnaire. Les agrégés au nombre d'environ 45,000 recrutés parmi les élèves de la Congrégation, leurs parents, les membres des autres communautés religieuses, du clergé et même de l'épiscopat, s'engagent à réciter chaque jour une prière spéciale pour le recrutement des vocations missionnaires et à offrir chaque semaine une journée de prières et de bonnes oeuvres à cette même intention. A la maison-mère, où est le centre de l'agréation, une messe est dite le premier vendredi de chaque mois pour les associés et le clergé missionnaire.

Mais c'est surtout par l'oeuvre des Tabernacles que l'esprit missionnaire de la Congrégation rayonne de nos jours jusqu'aux confins les plus reculés des terres infidèles. L'oeuvre compte actuellement 2,600 membres; elle n'a cessé depuis 64 ans de poursuivre le but si noble qu'elle s'est assigné.

Depuis sa première aumône à Sa Grandeur Mgr Taché, évêque de la Rivière-Rouge, jusqu'à la dernière en Asie, qu'enregistre le Rapport de l'Association pour 1929, c'est dans les cinq parties du monde que sont allés les 278,992 objets de culte donnés aux missions: la Chine, le Japon, Salina, dans le Liban, Alger et le centre de l'Afrique, tout l'Ouest canadien jusqu'à Vancouver inclusivement, en passant par les Etats-Unis et les Antilles.

III.—Voilà pour le passé et le présent. Et l'avenir? Si l'Institut de Mère Bourgeois n'a pas encore ses missions en terre étrangère, il vit dans l'espérance de ce bonheur, pour le jour marqué par la Providence et qui n'est peut-être pas éloigné. En attendant, ses Filles se réjouissent et bénissent le Seigneur du bien que font aux pays infidèles, les Communautés-Soeurs au Canada, dont plusieurs, pour ne pas dire la plus grande nombre, ont eu pour fondatrice une enfant de la Congrégation de Notre-Dame.

Un enfant de Marie peut regarder au ciel et dire: Marie est pour moi et Jésus est à moi.

Père de Ponlevoy

O Marie, tournez vos regards vers nous; afin que nous puissions aller vous contempler dans le ciel. Car vous voir, vous aimer, vivre sous votre protect on ce sera, après la vision de Dieu, la plus grande gloire dont nous puissions jamais jouir.

S. Pierre Damien

Parmi les plénitudes de grâces, il y a celle qui reçoit uniquement pour donner, et c'est la plénitude du canal. Or, la bienheureuse Vierge a cette plénitude car toutes ses grâces sans exception, passent par ses mains.

Bx Albert le Grand.

## Devons-nous envier les journaux géants

De J.-H. Rosny, aîné dans le "Quotidien"

Il fallait nécessairement l'imprimerie pour rendre le journal possible—J'entends le vrai journal, car on connaît, dès l'antiquité, quelques organes très rudimentaires d'information.

Mais l'imprimerie ne pouvait suffire: il fallait aussi les lecteurs. Or, le lecteur fut un oiseau rare, même à l'aurore des temps modernes. Sous François Ier, il y avait à peu près trois ou quatre hommes sur cent qui savaient lire.

Au XVIIIe siècle, on écrivait encore: "Si tu sais lire et écrire, ton pain est cuit!" C'est au XIXe siècle que les journaux prirent leur essor. Mais qu'elles étaient petites, les plus célèbres gazettes sous la Restauration et Louis-Philippe!

L'Angleterre nous devançait de loin à cette époque. Elle nous devance encore, pour la masse du papier imprimé, mais nous avons progressé, et nos journaux font belle figure dans le monde.

Pour le nombre et les dimensions, Anglais, Allemands et Américains mènent la danse. Surtout les Américains. Toute une série de quotidiens sont à très gros tirages et atteignent un développement fabuleux—de 50 à 160 pages et, parfois, quelques pages! Tei mange à lui seul trente-six mille cinq cents tonnes de papier par an.

Ces journaux géants, valent-ils mieux que les nôtres? Nous ne le croyons pas. Il y a plus, beaucoup plus de textes, il y a moins d'idées et la forme est grossière.

L'information et la publicité sont les deux mamelles, si l'on ose ainsi dire, de ces périodiques. A cause de leurs énormes ressources, ils peuvent payer des légions de reporters.

Tout ce qui tape à l'oeil est bien venu chez les Yankees. Nul souci de finesse, d'élégance, de style, de véraisé. C'est de la denrée brute. Lorsqu'elle est de qualité subtile, on la romet au goût du public friand avant tout de ce qui excite sa curiosité.

La ponctique, les idées tiennent peu de place dans ces grosses machines: le lecteur n'a pas le temps de rien lire attentivement et moins encore de penser. Il avale goulument les canards les plus saugrenus, il les attend, il les exige.

La publicité est d'un rapport colossal. Elle est souvent très amusante, à fantaisie—une fantaisie intéressée—s'il donne carrière. Souvent, l'annonce vaut mieux que les articles: il y a là-bas des stars de la réclame; les grandes entreprises industrielles ont des bureaux de publicité!

Et quelles soubaines! La ligne d'annonces se paie jusqu'à 10 et 12 dollars, soit de 250 à 300 francs. On cite des sociétés qui dépensent, bon an mal an 700,000 un million, un million et demi de dollars pour leurs annonces et réclames—20, 25 et 37 millions de francs. Et cela n'est même pas rare!

Pour les trus, l'Allemagne, et l'Angleterre l'emportent. Tel cartel d'outre-Rhin commande cinq journaux, chacun aussi important que nos journaux les plus répandus. On parle d'une façon de ce cartel d'une autre, qui mettrait en quelques sortes toute la presse influente d'Allemagne dans un seul panier.

Tout le monde sait quel formidable frusteur est, en Grande-Bretagne, lord Rothermere; les frères Berry sont tout aussi redoutables.

Faut-il être partisan de journaux énormes? Nous estimons que nos journaux suffisent parfaitement à leur tâche, et que, pour le lecteur, ils sont bien plus attrayants que les colosses germaniques et anglo-saxons.

Les articles, l'information sont de meilleure qualité que même en Allemagne. Certains reporters sont des hommes d'un talent authentique, ils savent voir et ils savent faire voir. Les journaux publiés d'un des séries d'articles sur les usines, sur les malades, sur les femmes, sur les enfants abandonnés sur les miséreux, qui sont vivants, colorés et très agréables à lire.

Nous n'aurons rien gagné quand on nous donnera des journaux à 20 et 30 pages, dont le lecteur parcourra plus que les titres et quelques paragraphes. Nous estimons que, pour le moment, nous avons la bonne part.

RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos Enfants seront heureux

A propos de l'industrie laitière

Elimination des taureaux communs

L'industrie laitière étant, peut-on dire, la base même de l'Agriculture qu'il y a à améliorer les troupeaux laitiers s'impose avec plus de force que jamais, car de la prospérité de l'industrie laitière dépend celle même de l'Agriculture en général.

Lorsqu'avec ses principaux collaborateurs, l'Honorable Monsieur J.-L. Perron, Ministre de l'Agriculture définit et traça le nouveau programme agricole de la Province de Québec, il comprit cette pressante nécessité et mit au premier plan de ses activités de l'avenir l'amélioration de l'industrie laitière.

Une forte et active campagne fut immédiatement inaugurée pour éliminer le plus possible de taureaux communs des troupeaux, afin d'augmenter la valeur de ces derniers et d'accroître peu à peu par l'élevage de sujets exceptionnels, leur production laitière.

La Province de Québec ne possède pas actuellement suffisamment de vaches aux fortes aptitudes laitières, capables de donner de hauts rendements, et cela en raison de leur origine trop commune. Cette situation est due au fait que trop de taureaux communs sont à la tête des troupeaux et n'entendent que des vaches de second ou de troisième ordre.

Et de là résulte bien souvent, l'impossibilité pour un troupeau de rapporter fut-ce même son coût d'entretien, les profits des hommes vaches ne compensant pas encore la perte due à l'insuffisante production des mauvaises.

Le seul moyen réel et efficace de rendre l'industrie laitière fructueuse est de hausser la moyenne de production par vache et pour arriver à ce résultat il est essentiel, il est indispensable, d'améliorer la qualité des vaches laitières.

Pour obtenir cette amélioration le Ministre de l'Agriculture s'est efforcé d'aider dans la plus large mesure possible, les cultivateurs à placer à la tête de leurs troupeaux des taureaux de race pure, provenant de fortes lignées, et capables de transmettre à leurs descendants la majeure partie de leurs qualités.

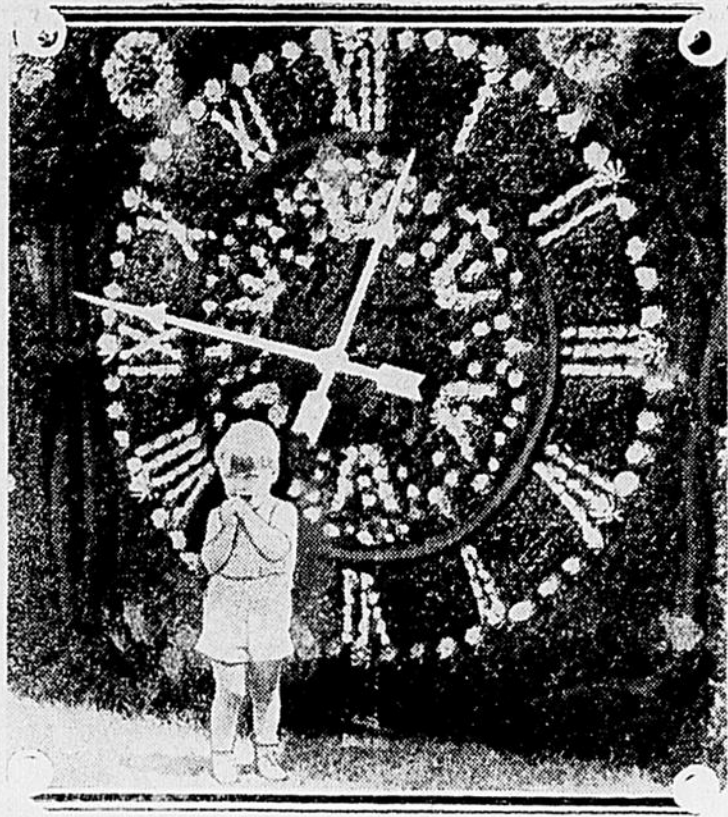
Le travail poursuivi l'an dernier dans ce sens par le Ministère de l'Agriculture a obtenu un succès des plus encourageants. Les cultivateurs en ont profité en grand nombre et plus de mille jeunes taureaux de qualité et de race pure furent ainsi placés à la tête de troupeaux en remplacement de taureaux communs aux aptitudes médiocres ou usées.

Des concours furent organisés qui devaient permettre de juger les meilleurs résultats. Ils se terminèrent ces derniers temps et les officiers du Ministère de l'Agriculture de notre province qui furent appelés à se prononcer sur la valeur de ces jeunes taureaux n'ont pas caché leur vive satisfaction devant les résultats déjà obtenus. D'après les rapports qu'ils produisirent, tous ces sujets étaient des mieux entretenus et quelques-uns représentaient, en vérité, des taureaux véritablement dignes d'être présentés aux plus grandes expositions.

Il est permis de supposer que les cultivateurs continueront dans l'avenir à entourer des meilleurs soins leurs taureaux, et qu'ils ne manqueront pas d'élever des génisses provenant de ces reproducteurs et de bonnes vaches aux aptitudes laitières très développées. En procédant de cette manière, ils auraient tôt fait de transformer leurs troupeaux et de les exploiter d'une façon rationnelle et très rémunératrice.

Cette année les cultivateurs désireux de profiter des avantages que leur offrait le Ministère de l'Agriculture, ont répondu à son appel en plus grand nombre encore que l'an dernier. C'est dire qu'ils comprennent de mieux en mieux la nécessité du bon élevage, qui ne peut connaître le succès qu'avec des animaux de qualité. Tout laisse prévoir que cette année quinze cents taureaux communs au moins seront éliminés et remplacés par des sujets supérieurs.

L'intention du Ministère d'Agriculture est de porter le chiffre de cette élimination à deux mille têtes par année. On peut calculer qu'en maintenant ce chiffre pendant quelques années notre Province fera rapidement disparaître les



Une horloge hydraulique installée au Water Works Park à Détroit installée depuis 40 ans.

taureaux de second ordre, et ne renfermera plus bientôt que des troupeaux transformés, améliorés, d'exploitation fructueuse; et dont le rendement ne sera pas inférieur à une moyenne de six mille livres de lait par an.

C'est là un objectif possible, facile à atteindre à la condition de commencer par le commencement, c'est-à-dire de placer à la tête de chaque troupeau laitier un bon taureau race.

Les prix du marché

Voici les prix actuels du marché. Oeufs, Beurre:—Extras, 38c; Oeufs frais, St-Jérôme, 40c; Premiers, 33c; Frais, seconds, 29c. Morceau d'une livre, moules plats, Tip-Top, 31c; 50 livres, 30c; Cuisine, solide, 26c. Fromage:—Doux, Québec, Environ 20 livres, 17c; Au morceau, 17c; Meule, 5 livres, 19c. Fort Canadien, Environ 80 livres, 27c; Au morceau, 25c; Oka des Trappistes, 33c; Roqueforts, 50c; Gruyère, à la livre, 42c; Crème de Gruyère, douzaine, 83.00;—Tip-Top, boîte 5 lbs, 28c. Pois:—Blanches, 5c; Cassés, 6c. Fèves:—Blanches, le minot, 81.20; Jaunes, 81.50. Sirop et sucre d'érable purs: Gallon impérial, 82.25; Morceaux, 20c. Miel:—Sarrasin, 60 livres, 71c; Tréfle, 60 lbs, 10c. Graisse pure:—Tinette, 60 lbs, 14c; Seau, 20 lbs, 15c. Volailles:—Dindes à rôtir, 35c à 45c; Dindes à bouillir, 38c à 42c; Poulets à griller, 34c à 40c; Petites poules fraîches, 3 à 3 1/2 lbs, 26c; Poules fraîches, 4 à 6 lbs, 30c à 36c; Canetons du lac Brôme, 3 lbs et plus, 15c la livre; Chapons, 6 à 7 livres, 45c; Oies, 8 à 12 livres, 30c; Pigeons, 60c le couple; Lapins, 25c la livre; Pigeonnoux, 87.50 la douzaine; Cochons de lait frais, 35c la livre; Pluviens anglais, 84.60 la douz.; Perdix amer du Sud, 85.00 la paire; Painsans, 84.25 la paire. Viandes:—Rôti de porc frais, la livre, 33c; Jambon, la livre, 34c; Sirloin Steak, 38c; Porcherons, 50c; Cervelets de veau, derrière, 28c, la livre; Devant, 15c; Agneau du printemps, quartier de derrière, 45c; Devant, 30c la lb. Fesse de veau, 28c; Devant, 15c; Queue de bœuf, la livre, 15c; Bœuf salé, poitrine, la livre, 15c; Rondes de bœuf, 30c; Rognon de bœuf, la livre, 25c; Rognon d'agneau, 81.50 la douz.; Cervelets de veau, 2 pour 25 c; Filet de bœuf, la livre, 70c; Cervelets d'agneau, 5c chacune; Langues salées, 30c; Filet de porc, la livre, 60c; Tête de veau, 15c la livre; Pattes de veau, 15c la livre. Marché du poisson: Poisson frais, Filet de haddock, 17c la lb.; Aiglefin, 7c; Carrélets, 10c; Morue, fileté, 8c; Homards vivants, 40c la livre; Crevettes, 40c la livre; Huîtres, en mesure, 83.00 le gallon. Flétan frais, moyen, 24c; Petit, 22c; Maquereau frais, 8c; Harang frais, 8c; Doré, 14c la livre; Bochet, 12c la livre; Truit, fraîche, 25c; Poisson mariné et sauté: Ha-

reng de Hollande, "milkers", reg. de 8 livres, 90c; Crevettes No 1, 81.00 le gallon; Filets de morue sans arêtes, en boîte de 30 livres, 16c la livre; Morue séchée, en paquet de 100 livres, 13c; Morue verte, en baril de 200 livres, moyenne, 81.00; grande, 81.50.

Fruits:—Oranges Sunkist, 88.00 à 89.00; Orange Valencia, 86.00; Citrons Red Ball Calif., 87.00 à 87.50; Citrons Messine, 86.00 à 86.50; Pamplemousses Porto Rico, 88.00; Poires, la boîte, 84.50 à 85.00; Bananes, 1/2, 7 mains, 82.00 à 82.50; Bananes, 1 rég., 83.00 à 83.50; Coeos, sac, 84.75 à 85.00.

Légumes:—Oignons Silver S., 83.00; Oignons Rouges, Calif., le sac, 84.50; Salade frisée, Montréal, douz., 30c; Radis, 20c à 30c; Epinards, 50c à 75c; Tomates Texas, 83.00; Tomates Maryland, 83.00; Aubergines, 81.25 à 81.50; Piments verts et rouges, 60c à 75c la douz.; Choux nouveaux, 40c la douz.; Persil, la douz., 30c; Poireaux, de 40c à 50c; Carottes, 40c le paquet; Betteraves, 40c le paquet; Navets, 30c le paquet; Concombres, la douzaine, 60c à 75c; Céleri canadien, 81.25 à 81.50 la douz.; Patates sucrées, le panier, 82.65 à 83.00; Ail, la livre, 25c; Pois verts, 82.50 à 84.00; Patates No 1, la poche, 82.00; Patates Montagnes Vertes, 82.00; Rubarbar, 25c; Pommes en bushel, 81.75 à 82.50; Huîtres, No 1, 81.00; Schiedel, gros baril, 81.00; Ananas, 84.00; Fèves jaunes, 81.50 à 82.00; Cantaloupe Jumbo, 84.50; Cantaloupe Plats, 81.75; Melons d'eau, 60c; Melons de miel, 82.75 à 83.00; Corises, le panier, 81.25 à 81.50; Prunes, crête, 82.00 à 82.25 et 82.50; Blancs, 18c le casseau; Patates nouvelles, No 1, 81.50 la poche; Patates nouvelles, No 2, 81.40 la poche; Framboises, 18c à 20c; Raisins Malaga, 82.75; Ces prix sont sujets aux variations du marché.

Grains:—Blé, le minot, 80c; Blé-Inde argentin, 85c; Avoine, 51c; Orge, 50c; Fèves, 83.75; Pois, 82.75; Sarrasin, 81.00.

Régina

La Cité de la Conférence et du Congrès Mondial du GRAIN.

Régina, Canada.—Un relevé minutieux de la population de la cité de Régina fait récemment la place à 60,996. Son accroissement phénoménal depuis le 23 août 1882, jour d'une éblouissante clarté, typique de l'Ouest Canadien, joue un rôle premier dans l'histoire de son apparition parmi un petit groupe de tentes acroupies sur la "chaque" prairie typique de la ligne du Canadien Pacifique nouvellement construite—sa croissance phénoménale en quarante-huit ans depuis ce jour fait l'émerveillement et l'admiration des visiteurs de toutes les parties du monde. Lorsqu'en 1903 Régina fut érigée "Cité" sa population n'était que de 3,600; en 1905, lorsqu'elle devint la capitale de la province nouvellement formée de Saskatchewan sa population atteignait approximativement 6,000, et aujourd'hui cette ville et floussite est comptée 66,996 âmes.

L'Ouest Canadien est très probablement la plus grande arène du monde où l'on puisse tenir une convention, et il est bien dans les limites du possible de dire que la cité de Régina reçoit des conférences et conventions plus largement suivies que nulle autre cité du Canada. Régina, avec sa longue expérience dans ces matières de conférences, sa location sur les deux lignes de fer transcontinentales, à mi-chemin entre les Grands Lacs et les Montagnes Rocheuses, au cœur même d'un des plus grands et du plus grand pays agricole au monde, et dont les visiteurs, pour s'y rendre, traversent une contrée de séduisantes prairies d'une étendue grandiose, une plaine fertile et presque illimitée produisant et nourrissant l'été champs de grain jeune et ondulant, au paysage longs longs jours de soleil glorieux et de couchers de soleil ardents, une cité ayant cent acres de terrain d'exposition parfaitement équipé et des miles en lignes de chemin de fer, ayant un terrain d'atterrissage d'aviation complètement équipé, d'amples accommodations pour touristes, un approvisionnement d'eau excellent, les hôtels confortables, des restaurants, de superbes résidences, mais par dessus tout, Régina avec l'hospitalité de ses citoyens, grande ouverte et large comme les plaines de l'Ouest Canadien, brillante et durable comme le soleil sur l'Ouest Canadien, est non seulement bien située et bien équipée mais d'terminée à être digne de l'invitation du Canada aux peuples de tout pays de s'y rencontrer dans ses murs et d'y prendre une part active dans une grande conférence mondiale du grain du 25 juillet au 6 août 1930, cinquante ans après que quelques pionniers vivant sous tentes et que quelques indiens terribles s'assirent à l'arrivée du premier train la chemin de fer Canadien Pacifique, quand le Juge Johnson de Montréal exécuta galamment la requête de la Princesse Louise de baptiser la cité naissante du nom qu'elle porte aujourd'hui, Régina, la cité Reine des Plaines.

Puissante Industrie

Lorsque l'on nous dit que sur les 11,698,925 livres de sucre d'érable produits au Canada—statistiques de 1929—1,112,534 livres viennent de la province de Québec et qu'il y a une production de 2,174,814 gallons de sirop dans le Canada tout entier, pour la même année, 1,666,889 gallons sont de notre province, l'on n'a pas de mise à le croire quand on a vu en plein fonctionnement à Plessisville les entrepôts de la Société Coopérative des Producteurs de Sucre de Québec.

Plessisville est assurément l'une des plus jolies et des plus pittoresques petites villes du district de Québec. Elle est perdue, pour ainsi dire, dans les flots berruciers de ses nombreux bosquets et avenues d'arbres présentement en pleine floraison. Mais au point de vue pratique Plessisville, se distingue par plusieurs solides industries comme la "Fonderie de Plessisville". Une des plus importantes, pourrions-nous dire, du Canada, et qui fournit à machinerie nécessaire à toutes les autres industries de la région et, en partie, à ces entrepôts de la Coopérative des Producteurs de Sucre d'Érable de Québec, maintenant l'une des industries spécifiques les plus importantes de Plessisville.

C'est en 1927 que les Producteurs de Sucre d'Érable de Québec, formé en association coopérative en 1924 par M. Cyrille Vaillancourt, chef du Service de l'Aviculture et de l'Industrie du Sucre, et du Sirop d'Érable de la province, a construit ces entrepôts de Plessisville avec l'aide du gouvernement de la province.

En mai, la fabrication du sucre d'érable bat son plein dans ce vaste établissement où l'on produit, chaque jour, durant plus d'un mois, au-delà de 60,000 livres du produit de nos érables. Chaque jour arrivent dans les cours des entrepôts, vingt-cinq wagons chargés de barriques de sirop venant de tous les centres producteurs de la province. Chaque wagon porte une centaine de ces barriques renfermant trente gallons de sirop. Quand on considère que lors de la création de la Coopérative, la Société n'enregistrait qu'une production totale de 1,500 livres de sucre et que l'on est rendu, après trois ans, à en produire annuellement huit millions de livres—il faut reconnaître, tout d'abord, le mérite de ceux qui ont contribué à ce fantastique succès. Et parmi ceux qu'il faut citer parmi les artisans d'une industrie aussi démentiellement progressive, nous devons particulièrement mentionner l'ancien ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Joseph-Edouard Caron, et le nouveau, l'hon. M. J.-L. Perron, M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre, et celui que nous avons déjà nommé, M. Cyrille Vaillancourt qui fut l'âme, ou encore, la cheville ouvrière de cette vaste organisation.

Depuis six ans, en particulier, l'industrie du sucre d'érable s'est développée et améliorée dans la province. Mais qu'en 1926,

la production du sucre était de 6,405,143 livres, elle s'élevait, en 1928, à 13,090,029 livres—il est vrai que 1928 fut une année record. Ajoutons-nous que la quantité de sucre fabriquée à Plessisville n'affecte en rien le côté qualitatif de ce produit de chez nous. Ce qui sort des entrepôts de Plessisville est en tous points supérieur. On y fait une rigoureuse classification de toute la sève qui arrive de tous les points de la province.

Mais que fait-on de cette énorme production? demandera-t-on. Elle est vendue, d'avance, surtout aux États-Unis et la crainte actuelle des directeurs de la Coopérative c'est que l'on n'ait pas suffisamment de sirop pour satisfaire à toutes les commandes reçues. Pour tant, jour et nuit, pendant plus d'un mois, trois équipes d'hommes fabriquent, venons-nous de dire, chaque jour, 60,000 livres de sucre. On ne dira toujours pas que notre petit érable québécois ne fait pas son devoir quand on sait l'aider quelque peu. Rappelons le nouveau que lorsque dans toutes les provinces du Dominion l'on produisait—en 1929—11,697,925 livres de sucre, notre province de Québec seule arrive avec 11,192,534 livres d'une valeur totale de—sucre et sirop—\$4,767,277 quand la valeur totale, dans tout le Dominion, était cette année-là, de \$6,113,656.

"La Vie Forestière"

Rapport de la Commission permanente

30—Lui un rapport du Trésorier, soumettant un compte au montant de \$50,000 de M. Z. Lambert, pour loyer d'auto-mobilité à l'usage de la délégation chargée de visiter les terrains d'exposition de Sherbrooke et Ormstown.

Votre Commission suggère d'autoriser le Trésorier à payer ce compte.

40—Voté. Votre Commission suggère d'autoriser le Trésorier à payer les comptes mentionnés dans les bordereaux annexés à son rapport du 14 juillet 1930.

50—Lui une lettre de Bernard Gélinas, demandant la construction des systèmes d'aqueduc et d'égoûts pour desservir la propriété qu'il doit construire sur la 3e Avenue, et un rapport de l'ingénieur à ce sujet.

60—Lui une lettre du Rév. Henri Garneau, ptre, Procureur du Séminaire des Trois-Rivières, au sujet de la construction d'une plate-forme temporaire dans le Parc des Pins et l'usage de la cour de récréation, comme terrain de jeux durant les mois de juillet et août, à certaines conditions et mentionnées.

Votre Commission suggère d'autoriser le Greffier à répondre que le Conseil n'a pas d'objection à la construction de cette plate-forme, aux conditions et mentionnées, de même que pour l'usage de la cour de récréation comme terrain de jeux.

70—Lui un rapport du Médecin de Santé, sur les activités de son bureau pour le mois de juin 1930.

80—Lui un rapport du Chef de Police, au sujet d'une demande de Wellie Nault, pour le transfert d'un permis comme chauffeur de taxi.

Votre Commission suggère de refuser ce transfert.

90—Lui un rapport du Chef de Police, mentionnant qu'il a suspendu le constable Arthur Grandchamp du poste de police No 2 pour les raisons y mentionnées.

Votre Commission suggère d'approuver ce rapport et d'autoriser le Chef de police à le reprendre quand il le jugera à propos.

100—Voté. Votre Commission suggère d'autoriser la Commission de l'Exposition à dépenser une somme de \$2,989.00 pour la construction d'une écurie.

110—Lui un état du résultat de l'analyse des échantillons d'eau qu'on a analysés pour le mois de juin 1930.

120—Lui une lettre de Freddy Langlois, se plaignant qu'il y a deux entrées de cour en face de sa propriété située au No 181a Avenue Lavolette.

Votre Commission suggère d'autoriser l'ingénieur à faire enlever une entrée de cour à cet endroit.

130—Lui une lettre du Registraire de la division d'Enregistrement des Trois-Rivières, demandant le paiement de la somme de \$1539.50 pour réparations à son bureau.

140—Lui une lettre de The Pitometer Company, offrant de faire un examen des compteurs industriels de l'eau de l'aqueduc du système complet de l'aqueduc pour savoir s'il n'y a pas usage illégal de l'eau ou fuites dans les tuyaux.

Votre Commission suggère d'autoriser l'ingénieur à faire faire un examen du système complet, au prix de \$3,300 par la compagnie, et aux autres conditions mentionnées dans la lettre de cette date et en date du 2 juillet 1930, annexée au présent rapport.

CARTES PROFESSIONNELLES
Chirurgien-Dentiste: Dr J. H. BELAND
Notaire: J. U. GREGOIRE

Avocat: Jean-Marie Bureau
Notaires: J. A. Trudel, J. E. Guillet

Notaire: Alphonse Lamy, L.L.L.
Comptable et Liquidateur: Henri Bisson

Chiropraticien: A. E. HUNT KING, D.C.
Trois-Rivières: Shawmigan Falls

Nap. E. Godin
Négociant en gros
Spécialité: Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucrieries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

Médecin: Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire Antivénérien.

W.-H. FONTAINE, O. D.
SPECIALISTE POUR LA VUE, DIPLOME DE L'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, —Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.
OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE

Avocat: Joseph Barnard
108, rue Des Forges

H. G. FRENETTE
Electricien
391, rue Ste-Catherine, GRAND'MERE, P.Q.

Avocats: Robichon & Méthot
Bureau, Bigné, Gouin & Girard
Téléphone: 328 et 329
Roger Bisson
AVOCAT et PROCUREUR

Assurances Générales: A.-J. Gouin & Cie
Bureau établi depuis plus de 30 ans

Documents  
Anecdotes  
Légendes  
Récits

# La Petite et la Grande Histoire

## Jean de Brébeuf

Composition présentée  
au concours « Sir Gilbert Parker »

Le Géant des Missions huronnes! Fils de la blonde Normandie, pétri aux clottes de Rouen, c'est un superbe géant chrétien. Il accourt des bords de France. Son geste est un geste conquérant, mais n'a rien d'intéressé. Seuls, son front empreint de puissance convoite le sanglant couronnement, et sa chair, les affres du martyre.

Le sauvage Canada s'émeut à sa venue. Les ombrages des grèves, les rocs des cascades et toute l'âme impacifiée des argiles vierges palpitent longuement sous sa sandale comme au seuil d'une période épique.

Le Géant des Missions huronnes! Il s'avance à l'orée de l'immense forêt. Superbe, il se dresse en face de l'inconnu en toisant du regard le profond mystère qu'encerclent l'azur sombre des horizons.

La force de l'idéal gonfle ses muscles. Le rythme de son zèle va s'harmoniser au bruissement des bois. Les battements de son cœur soulèvent sa tunique et son âme s'éploie en l'extase mystique d'où jaillira l'essor merveilleux vers l'Évangélisation des fauves peuplades.

-o-o-o-

Pour affronter l'âme païenne qu'il sent rugir au fond des bois, il n'a ni bouclier, ni tomahawk, ni carquois. Un crucifix arme son poing. À sa ceinture, prie un grand chapelot de buis et, sur sa poitrine, veille l'effigie de sa Souveraine.

Fouettant ses reins tendus de l'ardeur missionnaire, par delà les clairières et les sentes ombreuses, le long des silences graves qui sur les mousses s'éternisent, Jean de Brébeuf s'élance à la conquête de l'âme indienne.

L'œil de Dieu accompagne ce porteur d'Évangile. Les soirs s'émeuvent sur sa route, les aubes naissent sous ses pas. Il va, le pèlerin-apôtre, attentif au friselis des ramures et au bruit tonnant des cataractes qui croulent des coupes de verdure; il écoute si dans le lointain vert de la savane il n'entend pas les sanglots du païen.

Après avoir miré son front à l'onde des lacs et déchiré sa tunique aux épinges des fouillis, après avoir meurtri ses mains à la pagaie, et hâlé son teint au vent et au soleil, l'épique géant fait halte en Huronie.

Devant lui se dresse une palissade de pieux qu'encadrent les champs de tabac et de tournesol. Hinonataria. Dans un amas de troncs calcinés, de branchages et de pierres, se tapissent les huttes de peaux.

La misère tenaille l'ombre des wigwams enfumés. Le vice odieux rampe à fleur des seuils, où geignent les vieillards crasseux. « Ces peuples ont longtemps connu la faim de l'âme et du corps. » Et sous l'azur torride, leurs petits sur le dos, les femmes brunes peignent languissamment au cœur d'une clairière.

Vers le peau-rouge répugnant qu'enguenille des loques cendrées, vers ce masque de cuivre où les haines ont empreint leurs stigmates, vers cette infinie misère, le géant s'avance avec amour. Les regards se rencontrent. La fierté se choque à la douceur. Le pèlerin de Dieu se fait si beau, si pur, si grand, que l'indien veut lécher sa sandale.

-o-o-o-

Le géant fait entendre de loings appels pareils à des sanglots qui percent la dureté des cœurs. De hutte en hutte, inlassable, il promène son élan surhumain. Il se heurte à la foule haineuse des sorciers, mais continue de semer le froment évangélique et peu à peu la lumière divine troue la torpeur des âmes enténébrées qui, de siècle en siècle, croupissaient dans les fanges du vice.

Pourquoi faut-il quitter le champ où s'élabore le semis alors que les primes tiges de clarté poignent dans le soir. Il s'attriste devant l'ordre. Le peau-rouge le supplie. Mais douloureusement, avec son rêve déchiré, il refranchit les mers et va calmer sa détresse sur le sol de France.

Où! que la tristesse est grande loin de ces forêts mystérieuses, où, comme une pluie bienfaisante, son ardeur avait passé. Il croit entendre à travers l'espace blanc, la triste plainte du Nouveau-Monde: de ces lacs gonflés d'aube, de ces sentes et clairières pleines de nuit où, vêtu d'ombre, il se penchait sur les misères souffreteuses.

Comme un grand roc assailli par l'équinoxe, son idéal a résisté à la bourrasque et ses muscles reprennent la nostalgie des sublimes efforts. Il ne veut pas d'une tâche mesquine. Tout son être se tend irrésistiblement vers le Christ dans un âpre désir de souffrance. Tel, apparaît l'apôtre normand, au seuil des grandes luttes.

-o-o-o-

Le géant, dans un nouvel essor, retransverse les mers et chemine vers St-Joseph. Et voilà qu'une épidémie éclate où les âmes huronnes volent d'une aile étincelante vers le Paradis. Cependant, la haine en l'ombre guette sa proie. Sous l'égide des esculapes,

des troubles s'élèvent comme des trombes soudaines. Il paraît à l'assemblée des vingt-huit villages; les railleries pleuvent, on lui décoche des traits, mais il s'échappe du piège en un bond aisé.

Prisonnier, il apprête avec sang-froid le « festin de la mort ». Nippés d'oripeaux brillants, tatoués comme l'écorce des arbres, les pères du grand conseil accourent, à travers la nuit, à la cabane du condamné. Et là, avec une sérénité déconcertante, l'Échon déchire le silence des vieillards accroupis d'une harangue frémissante... La mort dévie.

Il faut quitter Hinonataria désert. Il va établir son aire à Ténaustayé. Dieu veille sur son geste. L'indienne a tendu son nourrisson à l'eau baptismale. Le vieillard, que l'ombre et la nuit guettent sur sa couche d'argile, reçoit aux rides de son front l'onction purificatrice. Et le fier sachem, dont les épaules ont pour parure le froissement des scalps, s'agenouille humblement et de sa prière embrasse le signe de la régénération.

-o-o-o-

Soudain le ciel de Ste-Marie s'embrunit. Le tonnerre grondant déclenche l'orage. Couvert d'injures et de menaces, le géant repasse les forêts dénudées et gagne à travers la neige et les rafales, les premiers villages des neutres... Sa tête est mise à prix, mais Dieu arrête le vol tourbillonnant des tomahawks.

Un soir à l'orée de la forêt, pendant l'assoupissement des huttes huronnes, alors que le géant prie à genoux sur la mousse, une immense croix, venant du pays des Iroquois, embrassant, tout entière, la Huronie, incruste son sillage fauve sur le velours sombre du firmament. Devant cette vision, où s'esquisse son martyre, l'apôtre s'incline en un frisson d'amour.

Un ordre accourt. Le cœur broyé, exténué, loqueteux, il frappe de nouveau au roc de Québec, mendie des secours et des armes pour ses ouailles menacées et refait la chaîne des lacs et des cascades pour secourir la dernière misère des Hurons.

Le pays agonise sous l'étreinte des « carnassiers » dont les griffes d'aigle ont lacéré les sentiers. Ca et là, sur les décombres des bourgs, gémît l'âme désolée du désert. A Ste-Marie, derrière des bastions de troncs d'arbre, dans l'enceinte des hospices, remuent confusément les débris d'une fière nation.

-o-o-o-

Les hordes surgissent de la nuit. Leur ombre glisse sur la neige. St-Ignace succombe. Après avoir saccagé St-Joseph et St-Michel, la tempête roule sur St-Louis ses flots envahisseurs. Dans l'affreux sifflement des rancœurs, la Huronie expire vers Dieu, et Brébeuf se dresse, majestueux, sur le brasier de chair humaine; son œuvre est achevée, l'heure du martyre peut sonner.

Image du Nazaréen gravissant le Calvaire, le géant mis à nu, sanglant, roué de coups, atteint les ruines fumantes de St-Ignace, entre deux haies de bourreaux. Déjà l'eau bouit dans les chaudrons rousis de braises, l'ardent feu des fagots rissolle les cognées. A l'exemple de saint André, il s'agenouille et baise le poteau de torture.

Les hurlements éclatent dans l'air énérvé. Sous le ciel froid, la forêt secoue d'un grand frisson ses multiples squelettes blêmes. La sinistre leur blanche des bûchers danse sur le torse cuivré des sorciers, et les guerriers s'abiment dans l'essor des danses.

-o-o-o-

Le supplice prélude aux hymnes des sachems. Les mains se crispent sur le géant et le ligottent au poteau de la mort. Pieds et mains liés, le corps tendu dans une attitude extatique, le calme sacrifié, défie d'une prière intrépide la rage des bourreaux.

Pendant que l'on troue sa chair d'alènes rougies et que les charbons ardents grillent ses épaules, il laisse errer son regard sur la tristesse du paysage blanc. Il souffre avec la fermeté du roc et quoique ses muscles soient écorchés, pas un de ses traits ne trahit la souffrance.

L'Iroquois ricane en se repaissant de l'agonie de sa victime dont l'impassibilité l'étonne. Cependant sa haine s'épuise et l'ange tutélaire des Missions huronnes recueille l'âme du géant pour la porter glorieusement au triomphe.

Jour béni où l'holocauste s'achève! La forêt mord de ses pics noirs le pâle halo du soleil. L'ossature des derniers wigwams s'affaisse et le sang du martyr se consume dans le couchant comme un encens pur vers les cieux.

CLEMENT MARCHAND.

Rhétorique, Séminaire des  
Trois-Rivières, mai 1930.

## Pèlerinage au Sanctuaire des Martyrs Canadiens

A FORT STE-MARIE, ONT.

Plusieurs centaines de pèlerins de la province de Québec s'embarqueront le 23 août prochain, de Montréal, gare Windsor, à 9.30 p.m., à bord de deux convois spéciaux mis à leur disposition par le Pacifique Canadien, pour se rendre à Fort Ste-Marie, Ont., y vénérer la mémoire des Saints Martyrs Canadiens, récemment canonisés à Rome par le pape Pie XI. Ce voyage, organisé par les soins du Cercle Pie X de l'A.C.J.C., et sous la direction des Pères Jésuites de Montréal, a reçu la haute approbation de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal et tout fait prévoir que le nombre des pèlerins qui voudront profiter de cette occasion d'aller rendre hommage aux premiers saints de l'Amérique du Nord, sera encore plus considérable que l'an dernier.

De nombreuses adhésions sont déjà parvenues aux organisateurs de ce pèlerinage qui s'effectuera dans des conditions tout à fait avantageuses et à des taux exceptionnellement réduits.

Fort Ste-Marie, où se trouve le Sanctuaire élevé en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens, est à quelques milles de Midland et de Port McNicoll, sur les bords de la baie Georgienne, dans un site idéal. Le sanctuaire, bâti sur un monticule, domine la vallée environnante et de cet endroit on y a une vue magnifique des alentours.

Le départ des pèlerins se fera à 9.30 heures, heure avancée, samedi soir et les convois arriveront à Fort Ste-Marie le dimanche matin en temps pour l'assistance à la messe. Ils passeront la journée à Fort Ste-Marie et repartiront le soir pour Toronto, où ils ne resteront qu'une couple d'heures. Les convois repartiront le soir même pour les chutes Niagara où ils arriveront lundi matin avec leur contingent. Il y aura visite de la gorge de Niagara, côtés américain et canadien. Le même soir, ils reviendront à Toronto et occuperont la journée du mardi à visiter l'Exposition Nationale. Le retour à Montréal se fera le mercredi matin. Cependant plusieurs voyageurs ont manifesté l'intention de revenir à Montréal le lundi matin, afin d'être de retour dans la Métropole pour leurs affaires personnelles.

-o-o-o-

Marie est plus puissante à elle seule que tous les saints ensemble. Elle est aussi puissante que Dieu; Elle est toute puissante par grâce tandis que Dieu l'est par nature.

S. Augustin

### GRANDE EXCURSION

de la CHAMBRE DE COMMERCE A

L'EXPOSITION DE TORONTO

et aux CHUTES NIAGARA

par train spécial du PACIFIQUE CANADIEN

Du 27 AU 30 AOUT

Invitation spéciale aux membres de toutes les Chambres de Commerce de la province ainsi qu'à leurs amis. Les dames sont aussi admises.

\$45.00 de Montréal pour un lit du bas. Toutes dépenses comprises.

Renseignements et réserve de D. Chenevert, agent du C.P.R. 122, Notre-Dame, Trois-Rivières, ou de J.-C. Groves Contant, Sec., Chambre de Commerce, 25 Est, rue St-Jacques, ou P.-E. Gingras, agent du C.P.R., 820 Edifice Dominion Square, Montréal.

REMEDE CONTRE LES VERS

### RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants et les adultes, spécialement les oxyures (petits vers blancs)

PRIX : 75 CTS

Expédié franco par maille Préparé seulement par

L. A. HEBERT, Pharmacien-Chimiste

99, Bonaventure, Téléphone: 142 Trois-Rivières.

### Des Dents Naturelles

C'est le témoignage que rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le procédé nouveau de l'ACAINE.



### Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

Téléphone: Bureau 919

Résidence: 606

HEURES DE BUREAU:

Tous les jours: de 1.30 à 4.30 p.m.

Le soir: MARDI et VENDREDI de 7.00 à 8.00 p.m.

### Dr Ls-Georges Godin

SPECIALISTE

MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

8a RUE HART, LES TROIS-RIVIERES

Téléphone Bureau: 56

Résidence: 126

### Dr Edmond Buisson

Chirurgien-Dentiste

20, RUE DES FORGES

Spécialité: Extraction sans douleur, avec la fameuse méthode du Dr Fournier.

Ouvrage en or et en porcelaine.



Ce que notre Banque vous offre

Le service d'un personnel courtois. Des services techniques complets. Une collaboration intelligente. Une garantie de sécurité exceptionnelle. La même sincère bienvenue, que épargnes soient petites ou considérables.

### BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA

DEUX SUCCURSALES AUX TROIS-RIVIERES

Angle Notre-Dame et Des Forges

A.-E. Boutin, Gérant.

Angle Laviolette et St-Maurice

J.-F. Guillemette, Gérant.

### THE HOWE LUMBER COMPANY, LIMITED

Marchands de Bois de Construction.



CONSTRUISEZ-VOUS?

Si oui, vous auriez sans doute besoin de quelques-unes des lignes suivantes:

Nous avons des quantités considérables de toutes sortes de bois et pouvons remplir vos commandes bien rapidement. Outre les bois de construction, nous sommes les distributeurs de la fameuse planche Ten-Test et avons un assortiment complet de Toitures Barret.

toutes commandes reçoivent la même attention soignée. Prix soumis sans frais ou obligation.

TROIS-RIVIERES

SHAWINIGAN FALLS

Tel. 1367

Tel. 593.

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Shawinigan

Soirée d'Adieu

A l'occasion de son prochain départ pour le noviciat des RR. SS. Grises de la Croix à Ottawa, Mlle Marguerite Lafontaine a été récemment l'objet d'une belle et touchante démonstration de la part d'un groupe nombreux de ses amis qui avaient tenu à lui témoigner, en cette circonstance toute leur affection et aussi leur regret de la voir les quitter.

On avait voulu faire une surprise à l'héroïne de la fête et ce fut à son insu qu'on lui avait préparé une jolie bouzou dans laquelle on avait, en outre, inséré de multiples billets de "Bon voyage", "Bonne chance", "Persévérance", "Souvenir de prières", etc.

Tout au cours de la soirée, les joyeux essim de jeunes filles réunies chez M. et Mme Thibodeau Lafontaine, parents de la future noviciate, s'appliquèrent à faire oublier à celle-ci la tristesse du départ imminent. La plus franche gaieté ne cessa de régner; il y eut chant, musique, déclamations et chacune contribua au succès de cette belle fête intime.

On se sépara à une heure tardive emportant un cher et bien doux souvenir de celle qui durant de longues années fut une élève studieuse, une compagne exemplaire et une institutrice dévouée.

Soirée intime

Mlles Rose et Antoinette Boucher, de St-Boniface, ont reçu à une soirée un groupe des Chanteurs de Shawinigan. Inutile de dire que l'on s'amusa durant quelques heures le plus franchement du monde grâce à un joli programme de chant musique, jeux et déclamations.

Notes sociales

Mlle Jeanne Beaudoin, de Champlain, a passé quelques jours en visite chez sa sœur Mme Joseph Levasseur.

ASTON JUNCTION

Mme Hercule Mathieu et ses filles ont passé une quinzaine à Massena, chez sa fille, Mme H. Lzeovars.

ents, de Montréal, M. J. Bourque, de Drummondville, M. et Mme W. Poirier, de St-Sylvestre. —M. et Mme Donat Bergeron, M. Joseph —Antonio Bergeron, M. et Mme Henri Bergeron, sont allés à St-Grégoire, visiter leurs parents, M. Omer Bergeron.

—M. Roger Thibodeau, Mlle Paule Thibodeau, passent leurs vacances chez leur grand-mère Mme J. Thibodeau, de St-Wenceslas.

—Mlle Lucie Héon et sa nièce, Mlle Claude Thibodeau, sont allées à Nicolet visiter Sœur Anne du St-Esprit.

—M. Omer Poirier passe quelques jours à St-Grégoire.

—M. et Mme Henri Bergeron, sont allés à St-Grégoire, visiter leurs parents, M. Omer Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

—M. et Mme Alex. Hébert, de Montréal, sont en promenade dans les familles Rodolphe, Henri et Oscar Bergeron.

Bébé est en sureté avec le LAIT EAGLE CONDENSÉ. Livrets Gratuits. Envoyez le coupon. La Cie Orient Limitée 140 St-Paul Ouest, Montréal. Veuillez expédier gratis les livrets.

il ne répond pas à l'attente comme volume et nos visiteurs restent moins longtemps et dépensent moins —conséquence de l'état plus calme des affaires aux États-Unis. Le nouveau tarif américain avec ses relevements de droits sur plusieurs produits agricoles que le Canada exportait vers ce pays, notamment le bétail, la crème, le lait et les pommes de terre, prive les fermiers canadiens dans une grande mesure d'un marché, et nécessite une adaptation à la nouvelle situation. Ajoutons, toutefois, que les facteurs défavorables sont d'autant plus évidents qu'on compare la situation actuelle avec une période d'activité et d'expansion exceptionnelles; si la comparaison portait sur la situation d'il y a trois ou quatre années, le volume actuel des affaires apparaîtrait considérable.

Le déclin de la commerce extérieur n'a pas encore été entravé; le commerce total du Canada en juin est tombé à \$172,304,000 de \$226,441,000 qu'il était le même mois l'an dernier, soit une diminution de 24 p. 100. La baisse des prix explique en partie le recul, mais la diminution des quantités, et à l'entrée et à la sortie, a contribué à la perte. Pour le premier trimestre de l'année fiscale en cours le commerce extérieur global du Canada a diminué de \$148,944,000, les importations ayant déca de \$70,367,000, et les exportations de \$78,577,000, et il convient de noter qu'à l'exportation le recul a porté sur toutes les catégories de produits. C'est tout particulièrement le cas du blé et de la farine, dont les exportations ont diminué de \$32,057,000 en cours des trois derniers mois par rapport à il y a un an, tandis que pendant la même période les exportations d'automobiles et de pièces ont dégringolé de \$11,062,069 à \$4,909,669. Il y a un an la balance de commerce nous est devenue défavorable et pour les trois mois au 30 juin l'excédent des importations atteignait \$41,000,000; cette année la balance déficitaire pour le même trimestre est de \$52,000,000.

La situation financière au Canada

D'après les renseignements que la Banque de Montréal reçoit par l'intermédiaire de ses succursales et agences, de tout le Canada et de l'étranger

Le calme habituel de la moitié marque les affaires, mais accentué par les facteurs défavorables qui jouent depuis quelques mois. Le mouvement des grains reste lent, les expéditions du port de Montréal ayant baissé de plus de 20 millions de boisseaux au-dessous de l'an dernier. Les chargements de wagons n'ont pas encore repris définitivement à la hausse, les compensations bancaires n'augmentent pas, et le chômage ne paraît pas diminuer. Les récoltes — dont le commerce général dépend largement — viennent bien dans plusieurs régions. Dans certaines parties des provinces de la Prairie les conditions de croissance sont tout à fait favorables, mais en d'autres il n'y a pas eu l'humidité voulue et le mauvais temps a causé du dommage. Toutefois, on peut pronostiquer une récolte plus abondante que l'an dernier dans les provinces de l'Ouest. Dans les provinces centrales et Maritimes il y aura, semble-t-il, une bonne récolte moyenne. Le recul des prix de tous leurs produits a abaissé le pouvoir d'achat des agriculteurs et contribué sensiblement à la tranquillité générale des affaires; cette année, les versements initiaux du Pool à ses adhérents sur le blé et les grains communs seront sans doute nettement moindres qu'à la dernière campagne, ce qui diminuera d'autant leurs disponibilités.

Le tourisme s'achemine vers son maximum de l'année; jusqu'ici

La production des fabriques de papier-journal a été légèrement affectée par le ralentissement de la demande des mois d'été. Le prix se maintient et grâce à des fusions certains grands producteurs réalisent des économies. En juin la production a été de 213,634 tonnes coefficient de production étant de 73 p. 100, à rapprocher de 75.2 p. 100 en mai et de 86.7 p. 100 l'an dernier.

Les chargements de wagons n'ont pas augmenté. Au 12 juillet, le total des wagons chargés depuis le 1er janvier était de 198,657 wagons de moins que l'an dernier, et 148,532 de moins qu'en 1928. Si on établit une comparaison avec il y a deux ans, trois groupes accusent cette année un plus fort mouvement, les minerais, le coke et papiers. L'augmentation la plus forte étant pour le coke.

La production minière se maintient bien malgré le recul des prix. Le cuivre cote de façon officielle 11 cents, le cours le plus faible depuis nombre d'années, et les stocks accumulés par les producteurs de l'Amérique du Nord et du Sud, le 1er juillet, étaient plus considérables que jamais depuis septembre 1921. La production d'or en Ontario est un peu plus forte que l'an dernier, et on récupère plus d'argent. Les chiffres de la production de la Consolidated Mining and Smelting Company pour les six derniers mois accusent, par rapport à 1929, une augmentation pour le plomb, le zinc, le cuivre et l'or. La production de pétrole dans la vallée Turner pour les six mois au 30 juin a été de 174,863 barils de plus que l'an dernier.

La circulation des banques s'est accrue de presque \$10,000,000 en mai pour toucher son sommet de l'année, soit \$104,710,000 à la fin du mois, environ 2 p. 100 de moins qu'il y a un an. Les dépôts à préavis ont touché un nouveau bas, décroissant de \$8,715,000 par rapport à avril, et de \$54,000,000 pour l'année; d'autre part, les dépôts à demande ont décliné de \$69,400,000 en mai dernier. Malgré une diminution des prêts courants de \$11,570,000 pour ce mois-là, ceux-ci dépassent encore de \$18,896,000 le chiffre de l'an dernier. Les compensations bancaires continuent d'être inférieures à la période correspondante de l'an dernier dans presque toutes les villes qui font rapport, et surtout dans les grands centres.

Sur le marché des changes, le dollar américain a décliné graduellement jusqu'à 53.22 p. 100 d'escomptement d'importation de l'or. Quelques envois d'or de New-York à Montréal ont été effectués, et on en attend davantage. Les câbles sterling ont eu une bonne reprise et touché 1.867 1/2 p. 100, mais n'ont pu se maintenir, à cause surtout de la faiblesse de la devise américaine, et ils sont retombés au niveau antérieur de 1.857 1/2 à 1.86. Le franc français a avancé de 3.92 1/2 à 3.93 1/2. Contrairement à l'habitude habituelle à l'initiative de nos cours de la moitié, le marché des obligations de premier ordre a été ferme et a été, avec des cours avançant graduellement.

QUEBEC — Le commerce de gros et de détail est seulement possible, bien qu'on remarque quelque amélioration dans les spécialités pour touristes. Les rentrées sont lentes ou assez bonnes. L'état des récoltes est satisfaisant. Les prix des produits laitiers ne laissent qu'une mince marge de profit aux fermiers. Le marché du bois continue d'être faible, les stocks se vendent très faiblement. La demande de bois à pâte est au-dessous de la moyenne et les prix sont un peu plus bas. Les fabricants de papier-journal produisent à environ 73 p. 100 de leur capacité, contre 85 p. 100 l'an dernier. Bien que les inférieurs à l'année 1929, les travaux de construction se maintiennent à un niveau intéressant. Le meuble est en creux en dépression. Les ateliers de matériel de chemin de fer accusent un certain ralentissement; les aciéries n'ont pas bougé. La vente de sucre raffiné s'est un peu améliorée, les cours se tenant à environ \$4.90 le cwt. Les producteurs de papier artificiel sont actifs; les autres industries textiles sont au-dessous de la normale. Les fabricants de confection vont bientôt recommencer à produire. Les commandes restrictives de l'automne. Les chausseries produisent à 60-70 p. 100 de leur capacité. Le commerce des fourrures reste inactif. Le mouvement touristique est inférieur à l'an dernier.

ONTARIO — Le commerce général de détail accuse une légère reprise sur le mois dernier, mais reste tranquille. Il y a eu un mouvement moyen de marchandises de saison, mais le tourisme est quelque peu décevant et tout indique qu'on dépense moins largement. Le commerce de gros est également tranquille. Les rentrées sont lentes ou passables.

Les commandes d'automobiles ont considérablement diminué par rapport au mois dernier, et les aciéries

travaillent partiellement. Les ventes de sucre se maintiennent de façon satisfaisante, le marché intérieur accusant un léger recul, mais compensé par l'accroissement de la demande à l'exportation. Les producteurs de machines agricoles produisent partiellement, et l'industrie du métal reste au-dessous de la normale, le déficit restreignant ses achats. Les fondries et aciéries et les usines de matériel chimique fonctionnent à plus d'activité. L'industrie du bois est encore en dépression et le demandeur faible. On note qu'une amélioration dans le textile et la tricoterie. Les affaires se tiennent assez bonnes dans la chaussure, et cela, se combinant aux changements récents du tarif américain, a tendu à ralentir la production dans les deux ans. Avec le beau temps qui règne, l'état des récoltes est satisfaisant.

ST-PROSPER Imposantes funérailles de M. Prosper Grimaud

C'est avec regret que nous annonçons la mort soudaine de M. Prosper Grimaud, époux de Dame Noémie Houde, il était âgé de 65 ans. Parti d'être quelques jours pour aller rendre visite à son frère, est chez ce dernier que la mort est venue le frapper. Il laisse pour déplorer sa perte quatre enfants: un garçon Léon, Mme Tancrède Doutigny, de Mériden, Comtesse de Bellefleur, de St-Prosper, et deux filles, Mmes Emery Houde, de St-Prosper, et Mlle Marie Houde, de St-Prosper. M. et Mme Emery Houde, tous de St-Prosper; M. et Mme Abraham Chabouay, Théophile Houde, de Lowell, Mass.; Philippe Houde, Omer Frigon, de Landriane, Abitibi; Eugène Houde, de Ponteix, Saskatchewan; Arthur Houde, Jules Houde, tous de Shawinigan; ses neveux et ses nièces: Armand, Frimé Grimaud, Horace Caron, F.-Prosper Olney, Cléopâtre, Frank Roy, Willis Doutigny, Marie Rousseau, D. mancia Kooman, Mabel Boucher, Blanche Doutigny, Viola Sheldon, tous de Mériden; Conde, Marie-Cécile, Germaine, Madeline, Antoinette, Jeanne Chabouay, de Lowell, Mass.; M. Armand, Raymond, Gilbert, Lionel, Claire, Laurette, Henri, Robert, Roland, Houde, de Lowell, Mass.; Emilien, Julie, Hélène, Cécile, Antoinette, Béatrice, Roméo, Houde, de Ponteix, Saskatchewan; Marie-Berthe, Lonida Grammond, Houde, Jeanne, Romald, Léon, Raehel, Sylvio, Frigon, tous de Landriane; Simonne Gilbert, Raehel, Grégoire, Melville, Marguerite, Mariette, Raehel, Rose, Alice, Eberley, Isabelle, Charles, Bernard, Pauline, Thérèse, Roger, Germain, Stéville, Jeanne, Claire, Ursula, Eliane Houde, tous de St-Prosper; Lévis, Georges, Germaine, Rita Houde, Blandine, Julien Houde, Henri-Faoul, Jean-Denis, Houde, tous de Shawinigan; Eugène Paré, St-Casimir; Albertain, Trois-Rivières.

Les funérailles auront lieu le 27 juillet de mardi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'église pour la circonstance avait reçu ses plus riches tentures de drap, M. le curé O.-H. Lacroix, officia au service funéraire; il était accompagné de MM. les

abbés L. Gélina, et Dolbec, comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale et celle du couvent ont chanté pendant la messe harmonisée de M. l'abbé G. Lacroix. En l'absence du notaire, nous avons marqué le drapage au Sacré-Coeur qui était porté par M. Philippe Massicotte accompagné de MM. P.-D. Cloutier, Alfred Massicotte. Le cortège était conduit par M. J.-A. Massicotte. L'office fut déposé par MM. MM. Jean-Baptiste Fraser, William Frigon, Wilfrid Cloutier, Théophile Cloutier, Téléphore Houde, Lucien Bacon. La croix était portée par M. Joseph Leduc.

La collecte pendant le service funéraire a été faite par MM. Alfred Massicotte, Philippe Massicotte. Les paroissiens de St-Frospier ont fait un devoir de témoigner leurs sympathies aux parents pleurés en assistant très nombreux aux funérailles.

Voici les noms de ceux qui nous avons remerciés: MM. Emery Houde, Jules Ebaucher, Benoît, Arthur et Jules Houde, de Shawinigan, William, Emile Jacob, de St-Tite; Armand, Frimé Grimaud, Horace Caron, Charles, Bernard, Roger, Germain, Stéville, Houde-Jeanne Houde, de Shawinigan, Mlle Pauline Houde, Blandine Houde, Brigitte Ebaucher, Léon, Anstole, Melville Ebaucher, M. et Mme Amédée Trotter, Shawinigan; M. Adrien Cloutier, de Châteauguay; MM. et Mmes Alfred Massicotte, Oscar Mottard, Philippe Massicotte, Adrien Cloutier, de Châteauguay; M. Joseph Leduc, Joseph-Alphonse Gravel, Joseph-D. Cloutier, Lucien Baribeau, Armand Désautels, Benoît-L. Cloutier, Alfred-H. Cloutier, Paul Gagnon, Georges Fraser, Henri Hardy, Rodolphe Massicotte, Charles Gosselin, Philippe Houde, Oscar Frigon, Albertain Gravel, Arth. Massicotte, Napoléon Bacon, Flavien Gravel, Solomon Rompré, Philippe Gagnon, Antoinette Houde, Philippe Godin, Mme Vve Hulinon Gagnon, Jacques Gravel, Alfred Gagnon, William Frigon, Benoît Massicotte, Gustave Lacroix, Philippe Leduc, La Féraude; Téléphore Gosselin, Victor LeFevre, Georges Gosselin, Joseph Gagnon, Eug. Cloutier, Joseph-H. Cloutier, Dorat Gosselin, Edil Trépanier, Dénée Cloutier, Théodore Gosselin, Louis Bégin, Fernand Massicotte, Félix Désautels, Joseph Leduc, M. et Mme Paul Cot, Vézina, Henri Remond, Léon Trudel, Em. Godin, Paul Houde, Em. Trudel, Alphonse Baudin, Hosié Gagnon, Mlle Marie-Angèle Madeline, Claire Gravel, Gab. Gosselin, Lucienne Massicotte, Gilbert, Alice, Flore Rompré, Germaine Cloutier, Simonne Frigon, Valère Bacon, Jeanette, Cécile Gosselin, Gab.

Massicotte, Raehel, Gab. Gravel, Flo. Gosselin, Cécile St-Arnaud, Corona Protovost, Monique Massicotte, Claire, Hélène Gagnon, Florimond, Crochet, Jeanne Cloutier, Annette, Florie, Germaine Gagnon, Cécile Frigon, Luc. Houde, Evéline Gagnon, Mad. Protovost, Hél. Devost, Marie-Félix, etc., etc. Télégrammes: Mme Léda Doutigny, M. Philippe Houde.

Bouquets pittoresques Les familles Johnny Grimaud, Emery Houde, Jules Ebaucher, Arthur Houde, Jules Houde, Révérend Sœur Houde.

Sympathies Joseph St-Cyr et Georges Baril.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint Père pour le mois d'Août

La lutte contre le protestantisme dans les pays catholiques

Da la mission et même dans les pays catholiques, les protestants font des efforts énormes afin de convertir leurs adeptes. Des riches sociétés dorment des sommes considérables afin de permettre de soutenir des missions et de diffuser les livres protestants. Nous ne pouvons donc nous empêcher de voir cette propagande d'êtres contraires à notre foi.

Intention missionnaire: Les religieuses missionnaires. Résolution Apostolique: Se défendre contre le grand protestantisme et la diffusion de la doctrine.

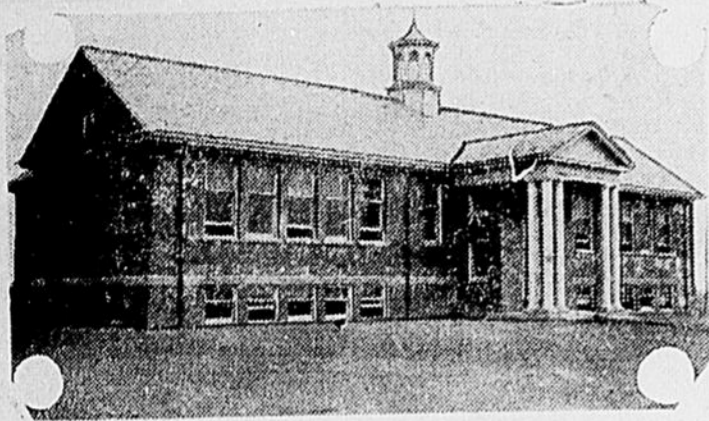
Il y a ici-bas bien des choses qui nous font commettre des malheurs, mais ce sont toutes les créations de Dieu qui sont sur la terre, les plus nombreuses sont assurément celles qui nous ont été données pour sa gloire. Au ciel, on ne saurait se repentir, mais en ce monde nous y venons faire plus de bien que nous n'en faisons de mal.

Demandez par Marie, sans réclamer, une double grâce: ce maître Notre-Seigneur et l'aimer. Point de plus et plus digne dans son objet, ni plus sûre dans son effet. Elle est exaucée d'avance.

Ceci est un mélange des meilleurs thés verts du Japon "SALADA" THÉ DU JAPON (VERT) 'Tout frais des plantations'

Utilité BANQUE DE MONTRÉAL Fondée en 1817 L'ACTIF DÉPASSE \$800,000,000





Ecole donnée par Sir Eaton à sa paroisse natale.

### Au congrès des médecins

DES MEDECINS DE LANGUE FRANÇAISE

Le Dr Louis-Paul Desfosses

Délégué officiel de la Presse Médicale de Paris. — Invité de La Presse de Montréal.

Né à Ebeuil, un centre de la France, mais d'une lignée normande par son père, le docteur Louis-Paul Desfosses appartient à une ancienne famille médicale, il est fils de médecin, petit-fils de Pierre Desfosses, chimiste des plus distingués qui fut professeur de Chimie et de Pharmacie à l'École de Médecine de Besançon.

Paul Desfosses a fait toutes ses études médicales à Paris; il fut deux ans l'interne du regretté chirurgien Th. Tuffier dont il resta le collaborateur fidèle. A sa sortie de l'Internat il fut nommé chirurgien de la Fondation Gramont d'Aster. Il fut ensuite chirurgien de l'Hôpital Britannique de Paris, "Harford British Hospital." Il a organisé un centre pour l'application des méthodes de Cinésithérapie et de Physiothérapie au traitement des difformités de l'enfance et des infirmités fonctionnelles post-traumatiques.

Depuis 1896 le docteur Desfosses s'occupe de la rédaction de la Presse Médicale. Notre confrère a eu une large part au succès sans cesse croissant de ce périodique devenu le plus important journal médical de langue française. Ses "chroniques" sont particulièrement goûtées tant pour la hauteur des idées que pour l'élegance et la clarté du style.

Les publications du docteur Desfosses en tant que chirurgien et orthopédiste sont extrêmement nombreuses et font la preuve d'une rare puissance de travail.

Citons les premières en date: De l'utilité de l'entéro-anastomose après la gastro-entérostomie. (Bulletin Société anatomique) 1893-6 oct. p. 520

Fractures de l'Astragale. (Archives générales de Médecine) 1894-4 juillet.

Gastro-entérostomie pour cancer du pylore. (Bulletin de la Société anatomique) 1897-15 oct. p. 728.

Manuel opératoire de la Gastro-entérostomie postérieure trans-mesocolique. Thèse Paris 1889.

Dans cet important travail, Desfosses met au point un procédé de gastro-entérostomie devenu absolument classique.

En 1903, notre confrère fait paraître en collaboration avec Tuffier sa "Petite chirurgie pratique" qui en est maintenant à sa septième édition française sans compter les éditions parues en allemand, en espagnol, en russe, en anglais.

En 1909, il collabore avec Martinet au traité des "Agents physiques usuels" puis plus tard avec le même auteur au gros "Traité de Thérapeutique Clinique" qui a eu un si gros et si légitime succès.

Il collabore également au grand traité de la "Pratique Médico-Chirurgicale" (Masson Ed.) dont une nouvelle édition est en composition.

Pendant la guerre 1914-1918 il fut pendant deux ans Chirurgien-Chef de Secteur et Chirurgien Orthopédiste de la XIIIe région; il fut ensuite, 1916-1917, envoyé en mission en Roumanie et en Russie. A son retour de Roumanie, il fut nommé à l'Hôpital Beaujon comme suppléant du docteur Tuffier, alors chirurgien consultant auprès du Grand État-Major interallié. A cette époque il publia, en collaboration avec Robert dans la collection bleu horizon, un livre sur: "La Suspension dans le traitement des fractures" (1918 Masson et Cie, Ed.), où il condense les résultats de l'expérience acquise dans les services chirurgicaux qu'il a dirigés et les enseignements pris auprès des chirurgiens anglais et américains.

En 1920, avec Nove, Jossierand, Ombredano, Jeanbran, il travailla à la Chirurgie orthopédique et réparatrice qui restera comme un monument à la gloire de la Chirurgie française de guerre.

En 1922, il collabore pour la cinésithérapie et la culture physique au "Traité de Thérapeutique de Emile Sergent" (Maloine Ed., 1922)

En 1924, il contribua à la rédaction de l'excellent livre du Prof. Marcel Labbé, "La Santé au Foyer" (Paris, 1924 oct. Doin Ed.), et des "Oubliances du praticien", livre de Médecine pratique publié à la librairie Masson.

Le docteur Paul Desfosses est membre de l'Association Française de Chirurgie, membre correspondant de la Société de Médecine et de Chirurgie de Sao, Paulo (Brésil) membre correspondant de la Société royale de Médecine de Bucarest, membre de l'Union Médicale franco-Américaine, etc., etc. Officier de l'Étoile de Roumanie, Chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire.

### GUIDE PAROISSIAL

A l'usage des familles chrétiennes avec autorisation diocésaine

#### LES MALADES

10—Ne pas attendre qu'il n'y ait plus d'espoir pour appeler un prêtre.

La maladie est une dure épreuve, et la visite du ministre de Dieu apporte toujours au malade un grand réconfort. Si la maladie s'aggrave dans la suite, le prêtre ne pourra plus facilement préparer son pénitent à la réception des derniers sacrements.

20—Quand l'état d'un malade vous inspire quelque crainte, ne pas "entreprendre" la nuit sans prévenir un prêtre.

30—Vous assurer toujours les soins d'un médecin consciencieux qui vous avertira à temps de la gravité de votre situation.

40—A moins de danger immédiat, ne pas déranger les prêtres dans la matinée du dimanche ou du premier vendredi.

50—Pour la communion présente à domicile, ne pas attendre à la fin du Carême pour demander la visite du prêtre.

60—Durant la nuit ne jamais appeler le prêtre par téléphone. Les prêtres ne vont pas dans les maisons particulières, la nuit, sans être accompagnés.

70—La personne qui vient au presbytère ne doit pas oublier que, la nuit on ne peut répondre immédiatement; après avoir sonné une ou deux fois, elle aura donc la patience d'attendre quelques minutes avant de sonner de nouveau.

80—En cas d'urgence, la personne qui vient chercher le prêtre doit être capable de donner des renseignements exacts sur le malade.

a)—Le malade a-t-il déjà été visité? a-t-il reçu la communion, l'extrême-onction, et quand?

b)—Présentement, peut-il communier?

c)—A-t-on vu un médecin, quelle est son opinion?

90—Si le malade est conscient, c'est un devoir pour les parents de le prévenir de la visite du prêtre et de lui faire penser à regretter ses fautes.

100—En cas de mort subite toujours appeler le prêtre, à moins d'être certain que la personne est morte depuis un certain temps. Il est impossible de déterminer, d'une façon générale, la durée du temps qui sépare entre la mort apparente et la mort réelle, c'est-à-dire entre le moment où tout signe de vie disparaît et le moment où l'âme quitte le corps. Voici ce qu'en enseignent les autorités théologiques en cette matière: Si la mort est causée par une longue maladie, il s'écoule environ une demi-heure entre la mort apparente et la mort réelle, et à peu près de six heures, si la mort est causée par un accident subit. Les fidèles doivent tenir compte de cet enseignement, et en pareilles circonstances, faire venir le prêtre. (Vergé, S.J.)

110—En cas d'accident grave, si possible, demander l'ambulance d'un hôpital catholique pour une victime catholique; c'est le droit de la victime, quand bien même il s'agit d'un domestique dont le maître serait protestant.

120—La vie ne peut pas être tout à fait heureuse parce qu'elle n'est pas le ciel, ni tout à fait malheureuse parce qu'elle en est le chemin.

Mme Craven.

### MERE DE PRETRE

Encore un fils, avec les vacances qui finissent, bon nombre de mamans ont vu partir leurs enfants pour le pensionnat. Mais pour plusieurs, ce fut le départ définitif.

Pour répondre à l'appel du Maître, le jeune homme, la jeune fille, renoncèrent aux fêtes et aux plaisirs du monde, pour connaître et partager les joies et les dévouements du cloître.

Et dans les yeux des mamans, il y a des sourires qui pleurent et des larmes qui sourient. Elles n'ont pas tort de pleurer, nos mamans canadiennes; aujourd'hui, elles acceptent un des plus grands sacrifices auxquels une mère puisse consentir. Mais elles font bien de sourire; leur enfant, elles le donnent à Dieu et aux âmes à sauver.

Malheureusement il y a des mères qui n'ont pas le courage de faire au bon Dieu le sacrifice de leur enfant et lui prodigent leurs caresses et leurs larmes pour étouffer, dans l'âme de leurs enfants, l'appel divin.

Oh! les pauvres mamans, si elles comprennent la grâce immense que Dieu leur fait en s'apprêtant à lui l'enfant privilégié! Alors, comme elles seraient fières de dire: "Un jour, mon fils sera prêtre, ma fille sera religieuse."

C'est pour les aider à comprendre l'honneur insigne que Dieu leur fait que nous les invitons à réfléchir sur ces paroles qu'un écrivain sur les lèvres d'une mère de prêtre.

Avoir un fils prêtre, ce n'est pas le perdre, c'est le garder, au contraire. Marié, il ne vous appartient plus, mais serait tout à sa femme et à ses enfants. Ne fondant pas de foyer, il vous reste et gardera exclusivement pour vous, sa mère, la totalité de son amour.

Il ne donnera pas son cœur à une autre, il n'y aura que Dieu qui aimera plus que vous. Oh! la douce intimité qui règne entre l'âme sacerdotale et l'âme maternelle! Croyez-en mon expérience; pour aucune mère, la maternité n'est aussi douce, consolante, autant que pour la mère d'un prêtre.

Aucune maternité n'est plus glorieuse, non plus. Connaissez-vous, imaginez-vous la fierté plus legitieme, et, en même temps, plus délicieuse que celle-là: le jour de la première messe de son fils; voir cet homme, dont on a jadis soutenu les pas tremblants, monter à l'autel du Seigneur; l'entendre, cet enfant, à qui on apprend à bégayer les premiers mots, prononcer maintenant les paroles du commandant au Créateur des mondes et le font descendre dans l'hostie; penser que cet enfant, qu'on a porté autrefois dans ses bras, porte aujourd'hui le Dieu qui porte l'univers; qu'il le porte dans ses mains que, moi, sa mère, j'ai couvertes autrefois de baisers, lorsqu'il était petit; recevoir de ses mains à lui, la divine communion incliner sa tête sous sa bénédiction à lui; songer que celui qui, dans les années de son enfance, nous demandait pardon de ses petites gamines, fait descendre maintenant les jardins divins et ferme l'enfer sous les pas des pêcheurs! Il y a là de quoi vous faire s'élever le cœur trop petit pour contenir un si grand joie.

"J'ai versé, ce jour-là, beaucoup de larmes, mais larmes bien douces, larmes de bonheur et du plus pur bonheur, de ces larmes qu'on ne verse qu'au ciel, si toutefois, là-haut, dans la patrie bien-heureuse on peut encore pleurer. Ah! si

la part du prêtre est belle entre les plus belles, qu'elle est donc magnifique aussi la part de sa mère, et je ne l'échangerais pas contre celle de la mère d'un roi!"

"Quand mes cheveux auront blanchi, et que se courberont mes épaules sous le poids de plus en plus lourd des années, c'est lui, mon prêtre, qui sera mon bâton de vieillesse, mon protecteur, mon soutien, mon appui, le saint ami de mes derniers jours. Sa tendresse sacerdotale sera le soleil qui illuminera le déclin de ma vie. Quand viendra enfin pour moi l'heure de quitter cette terre, ce sera lui qui, de ses mains consacrées, oui, de ces mêmes mains qui ont si souvent touché le corps du Christ, fermera mes paupières aux visions de ce monde pour les ouvrir aux clartés éternelles. Je partirai, munie de sa dernière bénédiction de prêtre, emportant sur mon front sa dernière bénédiction de fils.

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

la part du prêtre est belle entre les plus belles, qu'elle est donc magnifique aussi la part de sa mère, et je ne l'échangerais pas contre celle de la mère d'un roi!"

"Quand mes cheveux auront blanchi, et que se courberont mes épaules sous le poids de plus en plus lourd des années, c'est lui, mon prêtre, qui sera mon bâton de vieillesse, mon protecteur, mon soutien, mon appui, le saint ami de mes derniers jours. Sa tendresse sacerdotale sera le soleil qui illuminera le déclin de ma vie. Quand viendra enfin pour moi l'heure de quitter cette terre, ce sera lui qui, de ses mains consacrées, oui, de ces mêmes mains qui ont si souvent touché le corps du Christ, fermera mes paupières aux visions de ce monde pour les ouvrir aux clartés éternelles. Je partirai, munie de sa dernière bénédiction de prêtre, emportant sur mon front sa dernière bénédiction de fils.

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

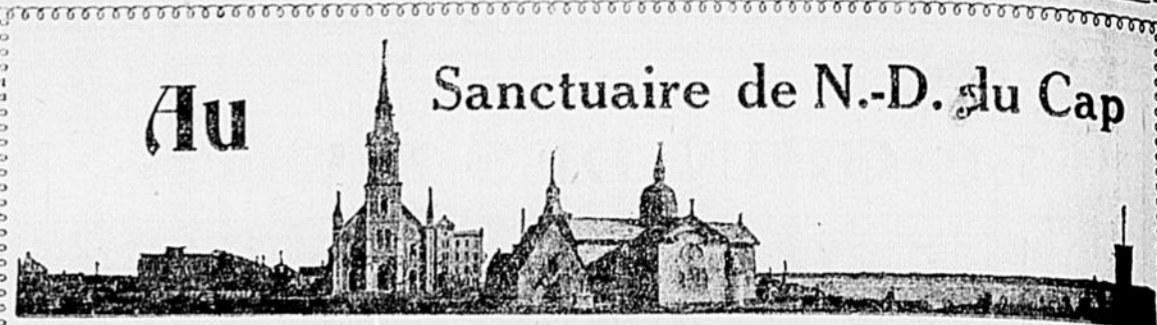
"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."

"Et quand je serai descendue dans la tombe, quand mes autres enfants m'auront plus ou moins oubliée dans leurs affections et préoccupations nouvelles, il se souviendra fidèlement de moi, lui, chaque matin, en célébrant l'auguste sacrifice. Oui, jusqu'à la dernière messe de son dernier jour, jusqu'à ce qu'il descende au tombeau, je suis sûr qu'en offrant le Sang divin, il parlera à Dieu de moi, sa chère maman disparue."



### Au Sanctuaire de N.-D. du Cap

(Heure avancée)

DIMANCHE, 10 AOUT 1930

- 10 — Pèlerinage des Dames de la paroisse Ste-Marie-Madeleine.
  - 20 — Pèlerinage des paroisses de Batiscan et Ste-Geneviève.
  - 30 — Pèlerinage de Ste-Angele-de-Laval. Traversée à 7 heures.
  - 40 — Messe à 6.30 — 7.30 — 8.30 — 10 hres a.m.
- Chemin de la Croix à 11 hres.  
Cérémonie de clôture du pèlerinage de Batiscan et Ste-Geneviève à 2.30 hres p.m.  
Cérémonie de clôture du pèlerinage des Dames de la paroisse Ste-Madeleine à 7 hres, p.m.

VENDREDI, 8 AOUT

Ouverture de la neuvaine préparatoire aux grandes fêtes du 15 et du 17 août. Messe solennelle à 7 hres a.m. Exercices du soir à 7.30 hres.

s'il ne peut pas dormir. Nous devons nous rappeler que même l'enfant bien fatigué ne veut jamais s'endormir. Les parents croient que si l'enfant dit qu'il ne s'endort pas, qu'il n'a pas besoin de se coucher. On a prouvé cependant que souvent les enfants dont le poids n'augmente pas, ou ceux qu'on appelle des enfants "nerveux", ne veulent pas dire qu'ils sont fatigués.

L'activité des enfants est variable, et ne ils sont plus fatigués une journée qu'ils le sont une autre. Il est mieux, cependant, que l'enfant se couche à une heure régulière, car il s'habitue ainsi à dormir à la même heure chaque nuit, et si sa mère le laisse dormir jusqu'à ce qu'il s'éveille, il aura ainsi la quantité de sommeil dont il a besoin pour se maintenir en santé et pour atteindre son plein développement physique et mental.

L'enfant pré-sommeil est celui qui en souffre le plus. C'est l'âge le plus intéressant, et la mère permet à l'enfant de rester debout pour souper avec le père. Le père croit que c'est lui qui amuse l'enfant, mais la vérité est que l'enfant sert de divertissement au père. L'enfant trouve bons les jeux avec son père, mais il s'excite en prenant ses ébats, et lorsqu'il est mis au lit, il ne dort pas pour longtemps.

L'enfant de deux ou trois ans doit se coucher avant l'heure du souper de la famille, et l'enfant de quatre ou cinq ans immédiatement après le souper, et on ne doit pas le laisser jouer avec des lettres à la nuit.

Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter si l'enfant nous semble trop dormir. Jusqu'à six ans, l'enfant doit dormir pendant douze heures la nuit, et, de plus, prendre une petite sieste pendant une heure ou deux dans l'après-midi. On doit laisser dormir l'enfant le matin jusqu'à ce qu'il s'éveille naturellement.

L'enfant qui a moins de six ans a plus besoin de se reposer que l'adolescent, vu qu'il est très actif et qu'il passe par une période où son développement physique et mental se fait très rapidement.

On doit continuer la sieste pendant les années pré-scolaires. Si la chose est possible, l'enfant doit dormir; si non, il faut l'encourager à rester couché pour qu'il se repose. Il ne faut pas le gronder.

La plupart des peines arrivent parce que nous faisons la moitié du chemin.—Duc de Lévis.

La plus parfaite valeur est de faire sans témoin ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

### LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de l'actif de St. Maurice Motor Sales Ltd, de la c'té des Trois-Rivières, P.Q., cédante autorisée.

Avis est par les présentes donné que, St. Maurice Motor Sales Ltd, des Trois-Rivières, P.Q., a le quatrième jour d'août 1930, fait une cession autorisée de tous ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, et que monsieur Adélar Provencher, Séquestre officiel, m'a nommé gardien des biens de la débitrice jusqu'à la première assemblée des créanciers.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenu au bureau de M. Adélar Provencher, Séquestre officiel, Palais de Justice, Trois-Rivières, le 15 août 1930, à quatre heures (heure avancée) de l'après-midi.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent être déposées à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant la dite assemblée.